

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCCEN –



*Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Français*



**THÈME :**

---

**L'autobiographie au service de la fiction  
Le cas du ventre de l'atlantique de Fatou DIOME**

---

Mémoire réalisé pour l'obtention d'un diplôme de Master en Littérature et Civilisation

**Présenté par :**

BELARBI Chahinez

**Sous la direction de :**

M<sup>me</sup> CHAOUCH Remdane Zineb

**Membres du jury**

Présidente  
Rapporteur  
Examinatrice

M<sup>me</sup> YAALOUI Wafaa  
M<sup>me</sup> CHAOUCH Remdane Zineb  
M<sup>me</sup> BRAHMI FATEMA

**Année Universitaire 2018/2019**

# Dédicaces

A ma petite princesse, ma muse, mon amour...

A ma maman, pour son amour, sa bonté, ses sacrifices, sa générosité...

A mon père, pour sa compréhension, sa patience, sa présence et son amour inconditionnés...

A mon mari, pour sa présence et sa compréhension...

A ma famille, et belle famille, pour leur gentillesse, leur soutien et leur amour...

A tous ceux que j'aime...

# Remerciements :

Au terme de ce travail, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon professeur et encadrant Mme CHAOUICHE Zineb, pour son suivi, sa patience, son soutien et sa compréhension.

J'adresse aussi mes vifs remerciements aux membres des jurys pour avoir bien voulu examiner et juger ce travail.

Et enfin , je tiens particulièrement à remercier tous les enseignants qui nous ont suivi tout le long de notre cursus et qui nous ont procuré plein de savoir et de sagesse.

# Sommaire :

Introduction

Chapitre 1 : Histoire d'une relation ancestrale

1-Une relation conflictuelle.

2-Une quête sans fin.

3-La femme africaine, entre révolte et soumission.

Chapitre 2 : L'écriture de Fatou DIOME

1-L'écriture autobiographique

2-La stylistique de l'auteure.

3-Le ventre de l'Atlantique , un roman multiface.

4-L'écriture, une thérapie pour l'auteure.

Chapitre 3 : Partie analytique

1-L'approche pluridisciplinaire

Conclusion

# Introduction

## **-Introduction :**

« Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier »  
Martin LUTHER KING <sup>1</sup>

L'injustice ...un mot si petit mais d'une portée incommensurable et l'humanité toute entière en a puisée dans la forte présence de l'injustice et des inégalités sociales depuis Gobineau <sup>2</sup> jusqu'à nos jours. Et la puissance tire sa force de la faiblesse d'autrui .En effet, l'être humain a toujours jouit de la présence d'une hiérarchisation qui lui donna l'opportunité de devenir chaque jour un peu plus puissant au détriment des autres.

Si nous devons remonter dans le temps, nous verrions que toutes les guerres ont été faites pour satisfaire un égo surdimensionné .Par chance ou par excentrisme , la race blanche s'est toujours retrouvée supérieure aux autres races arabes , juives, noires ou asiatiques ...Au 19<sup>e</sup> siècle par exemple, les préconçus contre certaines races dont les noirs ont pris une telle ampleur que certains scientifiques ont même tenté la démonstration scientifique pour appuyer une telle attitude .La peau dans sa couleur , les cheveux dans leur texture...ont conduit les théoriciens en ce temps là à l'élaboration d'une hiérarchie des valeurs de la race humaine. Et, là dans les éléments de notre corpus d'analyse nous remarquerons que l'auteure parle d'une expérience personnelle , en imaginant ce regard où s'entremêlent objectivité et subjectivité .Ce même regard évoque beaucoup d'aspects inhérents à la société moderne à travers le roman de Fatou DIOME « Le ventre de l'Atlantique » .

Intelligemment, elle relate avec lucidité la problématique liée à la migration, à la pauvreté , au racisme , à l'image d'une France comme étant l'eldorado de bien des africains .

A travers une plume autobiographique, l'auteure nous imprègne dans les coulisses d'une réalité sociétale .Tantôt française, tanto sénégalaise, elle dévoile les problèmes liés à l'identité , à l'exil et au devenir de la femme africaine .

Ce qui nous le plus interpellé dans le roman est que l'auteure a su donner une âme à l'Atlantique et le personnifier ...

<sup>1</sup>- <http://evene.lefigaro.fr/citation/injustice-commise-part-menace-justice-monde-entier-15600.php>

<sup>2</sup>- Arthur de Gobineau est essentiellement connu aujourd'hui pour son Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855) qui se présente sous la forme d'une longue récapitulation de l'histoire des civilisations humaines, ordonnée par le concept de « race » et marquée par une philosophie de l'histoire à la fois déterministe et pessimiste. Gobineau y postule l'existence de trois races primitives, dont les métissages, nécessaires selon lui à l'épanouissement des civilisations, conduisent toutefois inéluctablement en retour à la décadence de l'espèce humaine. Ces « trois éléments purs et primitifs de l'humanité » que sont pour Gobineau les races jaune, blanche et noire sont conçues comme fondamentalement inégalitaires, non pas tant de manière quantitative que qualitative. La race blanche se voit octroyer « le monopole de la beauté, de l'intelligence et de la force » et, au sein de cette race blanche, la « race ariane », placée au-dessus de toutes les autres, fait l'objet d'un éloge tout particulier.

A travers la lecture du titre « Le **ventre** de l'Atlantique », une question nous taraude, et c'est la suivante : pourquoi a-t-elle choisi cette partie du corps spécifiquement ? Voulait-elle parler subtilement et implicitement de la faim au Sénégal ( en Afrique) ? Voulait-elle dénoncer la gourmandise de l'Europe (de la France) vis-à-vis des richesses de son pays ? Vis-à-vis d'une Afrique trop généreuse face à une Europe trop cupide.

L'auteure a une vision utopique sur le monde de demain, elle projette son imaginaire vers un monde qui abolirait toutes les frontières aussi bien géographiques que spirituelles. Très puérilement , elle pense à un monde où les égalités sociales et la justice seraient reines !

Les questions de la culture des deux mondes différents, de l'illusion et de la désillusion sont tout aussi bien posées dans une structure narrative inventive que nous essaierons d'approcher à travers une analyse personnelle.

*« L'Afrique mère rhizocarpée , nous donne le sein*

*L'occident nourrit nos envies*

*Et ignore notre faim*

*Génération africaine de la mondialisation*

*Attirée, puis filtrée , parquée , rejetée , désolée*

*Nous sommes les malgré nous du voyage »( Diome,2003 :217)*

Chapitre 1 :  
Histoire d'une relation  
ancestrale

## **Chapitre 1 : Histoire d'une relation ancestrale.**

La relation entre la France et le Sénégal a toujours été très ambiguë et complexe

### **1- Une relation conflictuelle :**

#### **1-1 : Afrique/France :**

Le profil des migrants subsahariens en France n'a cessé d'évoluer depuis les années soixante, si bien que les migrations sont devenues plus durables. Cette forme de migration est inscrite dans l'histoire nationale puisqu'elle contribue au niveau économique et culturel et, à redorer le blason d'une France contemporaine en dehors des stéréotypes culturels qui ont été ancrés<sup>1</sup>

Le seul but de l'arrivée des migrants subsahariens en France était un projet de migration temporaire de travail, principalement des hommes originaires du Fleuve Sénégal qui n'avaient pas le droit à des emplois qualifiés<sup>2</sup> Cette migration tournante<sup>3</sup> n'est pas la seule qui a été vécue, puisqu'il eut une autre migration stable et non tournante. Les marins Soninké qui devaient retrouver leur terre après la guerre ne sont pas tous rentrés, certains sont restés en métropole, présents dans les principaux ports français, embauchés comme dockers, et suite aux transformations de la marine marchande, ils seront aussi les premiers à initier des activités commerciales à la fin des années cinquante, ces navigateurs deviendront de véritables points d'appui dans la constitution des réseaux migratoires à venir<sup>4</sup>.

Les années soixante-dix et quatre-vingt se qualifieront par deux événements qui feront chambouler le système migratoire, la sécheresse du sahel des années 1974-1975 et la fermeture des frontières françaises à l'immigration du travail extra-européenne<sup>1</sup>, cela va pousser les migrants à chercher une installation durable et même définitive. Certains veulent rejoindre des proches, d'autres trouver un emploi salarié ou acquérir le savoir ; et d'autres pour fuir l'insécurité politique ou même tenter « l'Aventure ».

Le profil démographique des populations africaines installés en France va rajeunir et se féminiser. Si nous devons classer la migration africaine en France, nous aurions deux catégories bien distinctes. La première est une vieille migration, dont la spécificité est la force des traditions continuellement réinventées, le maintien de la distinction ethnique et

<sup>1</sup>- Mahamet **TIMERA** et Julie **GARNIER**, Les Africains en France, 2010, in Revue Française de référence sur la dynamique migratoire, Hommes et migrations. <sup>2</sup>- **SAYAD** Abdelmalek, L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité, Bruxelles, Ed Boeck supérieur, Paris, 1991. <sup>3</sup>- François **MANCHUELLE**, les diasporas des travailleurs soninké, ed ; Karthala, Paris, 2004. <sup>4</sup>- Pap **NDIAYE**, la condition noire, ed Calmann-Lévy, Paris, 2008.

<sup>4</sup>- **BERTONCELLO** Brigitte, **BREDELOUP** Sylvie, Le Marseille des marins africains, in Revue européenne des migrations internationales, 1999.

l'inscription dans la longue durée. La deuxième est une migration dite urbaine, qui individualise, les congolais constituent la figure dominante de cette catégorie, leur spécificité, fonctionner en réseau au sein d'un espace national, des confréries religieuses ou d'églises chrétiennes.

## **1-2 : La relation Franco-sénégalaise :**

Les relations entre la France et le Sénégal désignent les relations diplomatiques bilatérales s'exerçant entre d'une part, la république française, État principalement européen, et de l'autre, la république du Sénégal, État africain.

### **1-2-1 : La relation officielle :**

Officiellement la relation entre la France et le Sénégal est très soudée, même que la France serait un atout pour le Sénégal et une aide majeure pour l'évolution du pays.

#### **A) Sur le plan économique :**

La France est le premier investisseur et le premier partenaire commercial du Sénégal, et les multinationales françaises y sont bien implantées. Le Sénégal est le troisième partenaire commercial de la France en Afrique<sup>1</sup>. Les entreprises françaises représentent un quart des recettes fiscales du Sénégal.

#### **B) Sur le plan culturel, universitaire :**

Le Sénégal et la France sont membres de plein droit de l'OIF. On compte au Sénégal un Institut français et deux Alliances françaises. De nombreux étudiants sénégalais font leurs études dans l'enseignement supérieur français<sup>2</sup>.

#### **C) Sur le plan militaire :**

La France dispose d'une base aérienne à l'aéroport international Léopold Sédar Senghor. Le Sénégal est le premier bénéficiaire de l'aide militaire française. Les éléments français au Sénégal interviennent dans toute la région sahélienne<sup>3</sup>

### **1-2-2 : La relation officieuse :**

Une face plus officieuse de la relation franco-sénégalaise est à démontrer, une relation ambivalente, dont les séquelles sont subies principalement par les sénégalais, pour reprendre Klaudia Pape et Sandrine Blanchard dans un article interviewant un professeur sénégalais en train d'introduire l'histoire du Sénégal à ses élèves : Aujourd'hui, les jeunes Sénégalais

<sup>1</sup>-MEAE, France diplomatie, « relations bilatérales »,2018. <sup>2</sup>-Ibid.<sup>3</sup>-Ibid.

ont une conception de la colonisation bien qu'ils ne l'aient pas connue. Ibou Diallo, le professeur, a une quarantaine d'années. Lui non plus n'a donc pas connu l'époque de la domination française, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un avis tranché sur la question<sup>1</sup>

*« Nous vivons encore les séquelles de la colonisation. Nous avons été dominés longtemps. Les colons nous ont imposé leurs pratiques agricoles. Ils nous ont obligés, par exemple, à cultiver du coton ou de l'arachide. Tout ce qui était important pour eux. Du coup, le Sénégal ne produit toujours pas ce dont les Sénégalais ont besoin. Comment se développer dans ces conditions ? »*

Outre l'agriculture, la langue pose aussi problème, selon Ibou Diallo :

*« A la maison, les enfants parlent des langues vernaculaires, comme le wolof, le peulh, le diolla, le mandingue, mais, à l'école primaire, les cours se font en français. Les colons nous ont imposé leur langue. Nous, les Africains, nous sommes les seuls à ne pas apprendre notre langue maternelle. L'enseignement est lacunaire. Cela a forcément des répercussions sur le développement du pays. »*

Nous pouvons dire que le Sénégal est tranché en deux, ceux qui rejettent la faute sur la colonisation, et une autre partie qui rejette la faute sur les dirigeants du pays et qui trouve grotesque de parler encore de la colonisation alors qu'elle date de 50 ans, *On a toujours tendance à rejeter la faute sur les autres. Mais 50 ans après l'indépendance, il faut bien reconnaître que la France n'est pas la seule à avoir commis des erreurs. Est-ce que 50 ans après, on peut encore dire : la colonisation, la colonisation... C'est trop facile* dit Jean- Luc le bras.<sup>2</sup>

Les jeunes sénégalais ont un regard très dévalorisant à l'égard de leur pays, certains des sénégalais ont l'espoir de partir en France et se former, un des élèves de terminale du lycée Blaise Diagne le dit: *« J'aimerais bien aller en France pour étudier. Ici, au Sénégal, c'est difficile. Mon rêve, c'est de devenir avocat »*

L'envie est la même pour tous les jeunes sénégalais , leur vision de la France est utopique et illusoire , partir pour se faire un avenir.

Pour Fatou Diome ,dans le Ventre de l'Atlantique, le rêve de Madické est le même que celui de ses compatriotes , partir en France pour réaliser ses rêves:

*« mon frère galopait vers ses rêves , de plus en plus orientés vers la France , il aurait pu se rendre en Italie, mais il n'en était rien , les fils du pays qui dinent chez le président de la république*

<sup>1</sup> - <https://www.dw.com/fr/cinquantenaire-les-relations-franco-s%C3%A9n%C3%A9galaises/a-5414091> . <sup>2</sup>- Ibid

*jouent en France. Monsieur Ndétare, qui lui apprenait la langue de la réussite, avait étudié en France. La télévision qu'il regardait venait de France et son propriétaire, l'homme de Barbés, respectable notable au village, n'était pas avare en récits merveilleux de son odyssée. »*  
(Diome,2003 :82)

Ce qui serait plus perspicace serait de retourner aux véritables sources des problèmes qui font le malaise de l'Afrique jusqu'à nos jours ; les dictatures , la fin du communisme et les guerres ont fini par mettre fin au rêve d'une Afrique unifiée et par pousser une bonne partie de la jeunesse africaine à partir coûte que coûte à l'extérieur du continent .L'impact de la colonisation sur l'imaginaire symbolique africain est tout aussi prégnant que par le passé, mais ses modalités se sont transformés avec la migration massive des jeunes africains dans les pays occidentaux ...

## **2- Une quête sans fin :**

### **2.1. La Négritude :**

Les romanciers de l'Afrique de l'ouest francophone des années 60 ont écrit sur le colonialisme, la décolonisation et les indépendances, or, l'impact de la colonisation les a poussés à aller plus loin dans leur quête et revenir à un passé plus glorieux afin de redorer leur image ...

Si nous parlons de négritude, nous parlons de révolte ; ce concept même est né des effets pervers de la colonisation ; avant toute chose il faudrait comprendre le sens du mot « négritude » pour ce, il faudrait en connaître l'origine, le courant de la négritude a été développé contre toute attente en France à Paris et non en Afrique, mais il provient d'Amérique. Après plusieurs rencontres avec des auteurs d'Afrique noire américains de Harlem, Aimé Césaire a l'audace de publier en 1939 Cahier d'un retour au pays natal, et c'est dans ce poème même qu'il invente le concept de « négritude ».<sup>1</sup>

En 1948, Léopold Sédar Senghor ,avec l'anthologie de sa nouvelle poésie nègre et malgache devient le manifeste de la négritude <sup>2</sup>. Senghor partage le besoin de développer une Afrique affirmée, il commence à s'appropriier des innovations stylistiques européennes en y rajoutant son identité propre.

Le courant de négritude va chercher dans les entrailles des racines africaines, un message destiné à l'Autre visant à démontrer la force de l'africain et à contester la présence du colonisateur, il va plus loin dans l'histoire en remontant à la civilisation égyptienne, où à ce

<sup>1</sup>-Sophie LAVIGNE, pour une sémiotique du discours littéraire postcolonial d'Afrique francophone ,133 ,éd Harmattan,Paris,2009 <sup>2</sup> -Ibid.

qu'on pourrait le croire , un nombre considérable de pharaons auraient été noirs, ce qui donnerait un certain prestige à la race noire qui trop longtemps fut dénigrée et sous-estimée.

Dans le *Ventre de l'Atlantique* , Diome cite le noms des pères fondateurs de la négritude, « *je lui dois Léopold Sédar Senghor, je lui dois Aimé Césaire* »(Diome,2003 :65)

## 2.2 .La Migritude :

L'expression de « Migritude » donne une seconde jeunesse aux concepts qui ont constitué la littérature « Africaine ». Pourquoi africaine ? Ce concept est spécifique aux écrivains africains, si nous essayons de décortiquer le mot nous trouverons, d'une part « négritude » et d'une autre part « immigration », l'expression date seulement de l'an 2000 lorsque Jacques Chevrier en eut l'ingénieuse idée<sup>1</sup>

Qu'est-ce que la migritude ?

Ce principe novateur et très juste démontre d'une façon assez perspicace que la majorité pour ne pas dire la totalité des écrivains africains francophones vivent et écrivent en dehors de leur continent ; la plupart ont fait le choix à des degrés divers de vivre en France ; et même si il reste des écrivains africains , le lieu et les conditions dans lesquelles ils vivent font que leur discours se trouve décentré ; la majorité de ces écrivains ne sont pas lus dans leur pays, le livre en Afrique garde jusqu'à nos jours un statut luxueux , un lux que très peu ont la chance de s'offrir . Lila **AZAM ZANGANEH** le dit si bien « *ils ne craignent pas que leurs écrits soient jugés trop euro-péo-centrés : de toute façon, ils ne sont pas lus dans leur propre pays* ». Originaire d'Iran et ayant des parents en exil, ne serait-elle pas ignorée elle aussi dans son propre pays ...

L'ambiguïté dans laquelle baigne toutes ces littératures de l'immigration, nous pousse à nous poser des questions, ces écrivains ont-ils une notoriété autant que français ? ils ne sont pas complètement français. Sont-ils considérés autant que sénégalais, ou iraniens, ou maghrébins même ? ils ne sont pas édités dans leur propre pays et pour certains même pas lus ou connus ...

Cet entre-deux que vivent ces écrivains les laisse bloqués entre deux rives, deux identités.

Si nous revenons spécifiquement à la littérature africaine, certains sont catégoriques à propos du sujet, il n'y en pas, si nous reprenons les mots de Kossi **EFOUI** :la littérature africaine n'existe pas vraiment puisqu'elle tire ses racines loin du pays natal.<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Sophie **LAVIGNE**, pour une sémiotique du discours littéraire postcolonial d'Afrique francophone ,133 ,éd Harmattan,Paris,2009 . <sup>2</sup>Xavier **GARNIER** ,Cahiers de l'AIEF, in Revue scientifique Persée.2006 .

Ce principe novateur et très juste démontre d'une façon assez perspicace que la majorité pour ne pas dire la totalité des écrivains africains francophones vivent et écrivent en dehors de leur continent ; la plupart ont fait le choix à des degrés divers de vivre en France ; et même si il reste des écrivains africains , le lieu et les conditions dans lesquelles ils vivent font que leur discours se trouve décentré ; la majorité de ces écrivains ne sont pas lus dans leur pays, le livre en Afrique garde jusqu'à nos jours un statut luxueux , un lux que très peu ont la chance de s'offrir . Lila **AZAM ZANGANEH** le dit si bien « ils ne craignent pas que leurs écrits soient jugés trop européo-centrés : de toute façon, ils ne sont pas lus dans leur propre pays ». Originaire d'Iran et ayant des parents en exil, ne serait-elle pas ignorée elle aussi dans son propre pays ...

L'ambiguïté dans laquelle baigne toutes ces littératures de l'immigration, nous pousse à nous poser des questions, ces écrivains ont-ils une notoriété autant que français ? ils ne sont pas complètement français. Sont-ils considérés autant que sénégalais, ou iraniens, ou maghrébins même ? ils ne sont pas édités dans leur propre pays et pour certains même pas lus ou connus ...

Cet entre-deux que vivent ces écrivains les laisse bloqués entre deux rives, deux identités.

Si nous revenons spécifiquement à la littérature africaine, certains sont catégoriques à propos du sujet, il n'y en pas, si nous reprenons les mots de Kossi **EFOUI** :la littérature africaine n'existe pas vraiment puisqu'elle tire ses racines loin du pays natal.<sup>1</sup>

Si nous prenons le cas de notre livre d'étude « le ventre de l'Atlantique », l'histoire est la même, Fatou Diome est originaire d'Afrique, mais elle reste une écrivaine reconnue et éditée en France, cette hybridité engendre souvent un problème identitaire ... L'auteur dégage un certain malaise dans ses écrits lorsqu'elle parle de ses deux patries, tantôt franco-sénégalaise, tanto sénégalais-française, elle joue un double jeu dans lequel elle se perd parfois.

*Chez moi ? Chez l'autre ? Être hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent quel bout de moi leur appartient, je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage. Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité. L'écriture est la cire chaude que je coule entre les sillons creusés par les bâtisseurs de cloisons des deux bords. Je suis cette Chéloïde qui pousse là où les hommes, en traçant leurs frontières, ont blessé la terre de Dieu. Lorsque, lasse d'être plongée dans l'opaque repos nocturne, les pupilles désirent enfin les nuances du jour, le soleil se lève, inlassablement, sur des couleurs colées à la douceur de l'art pour border*

1- Xavier **GARNIER** ,Cahiers de l'AIEF, in Revue scientifique Persée.2006 .Les Cahiers de l'AIEF (CAIEF) sont publiés par l'Association internationale des études françaises, avec le concours du Centre National du Livre. Ils font autorité depuis plus de cinquante ans. Chaque volume annuel traite de trois ou quatre questions d'histoire littéraire (auteurs, genres, thèmes).

*le monde. Le premier qui a dit « celles-ci sont mes couleurs » a transformé l'arc en ciel en bombe atomique, et rangé les peuples en armées.*(Diome,2003 :254)

A travers sa quête identitaire, l'auteur a fini par comprendre que sa maison était là où se trouvait son cœur. Elle aimait l'Afrique, l'Afrique de sa grand mère et de sa mère, l'Afrique de son instituteur monsieur Ndétar qui lui a tout appris, mais elle aimait aussi la France, le pays qui a contribué à faire d'elle une femme forte et indépendante.

Nous avons évoqué deux termes qui font la spécificité des écrivains immigrés, l'identité et l'exil, mais avant toute chose, il faudrait en connaître le sens...

### **2.3. L'exil :**

Fatou Diome, bien qu'elle n'ait pas vécu cette situation et qu'elle n'ait pas été exilée, a le sentiment d'exil qui la submerge, « *exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité...* »(Diome,2003 :254).

« *Je vais chez moi comme on va à l'étranger, car je suis devenue l'autre pour ceux que je continue à appeler les miens.* » (Diome, 2003 :166)

### **2.4. L'identité africaine :**

Nous ne pouvons parler d'identité africaine, sans souligner l'impact de la colonisation, malgré le fait que la nouvelle génération d'écrivains africains ne veuille plus en faire le centre de leur écriture, mais cette dernière a marqué l'imaginaire africain, tel un va et vient, les blancs vivaient une sorte de suprématie et les noirs voulaient à tout pris les détrôner, si nous citons Frantz Fanon : « *les blancs s'estiment supérieurs aux noirs* », « *les noirs veulent démontrer aux blancs toute la richesse de leur pensée, l'égal puissance de leur esprit* » (Fanon, 1952 : 7)

Si la littérature africaine est née dans un contexte colonial, qu'elle avait pour but d'écrire avec la langue de l'Autre pour lui faire face, tel un combat, pour que les deux parties soient à armes égales. La nouvelle génération, elle, ne voulait pas rentrer dans ce vice, elle a préféré sortir des sentiers battus et changer la donne. Parler du monde, de l'actualité, tout en gardant une pointe de leur identité. Dans « le Ventre de l'Atlantique », Fatou Diome parle de l'immigration, du football, de la femme africaine et de sa condition... Même si l'écrivaine est très poignante dans ses écrits, elle ne cite nullement l'histoire de son pays avec la France, elle se contente de décrire et de raconter d'un ton objectif, et d'une réalité qui est tellement actuelle qu'elle en deviendrait à la limite palpable ...

l'exil est un déracinement, un bannissement et une expulsion de sa propre patrie

« Ensuite, c'est au tour de Miko d'aiguiser leur appétit, un énorme cône aux couleurs chatoyantes, remplit l'écran, puis un enfant potelé apparaît, léchant goulument une glace démesurée... Les glaces, ces enfants n'en connaissent que les images, elles restent pour eux une nourriture virtuelle consommée là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique... » (Diome, 2003 : 19, 20)

Dans ce bref passage, l'écrivaine ne pointe aucunement du doigt les dirigeants africains ou l'Europe, elle parle de la pauvreté dans laquelle baigne son pays mais elle ne l'écrit pas noir sur blanc, elle le fait d'une façon subtile et ironique, elle n'utilise pas de discours strict mais elle joue avec les mots pour dénoncer d'une façon plus « moderne », de façon à ce que le public reçoive le message le plus légèrement possible, mais le message y est, il est bien présent.

## 2.5 .La Francophonie :

« En concoctant la Francophonie, Senghor aurait dû se rappeler que le français est plus riche que la plupart des francophones et négocier afin de nous éviter ce racket sur la communication » (Diome, 2003 : 38)

L'auteure parle de Francophonie, mais avant toute chose, qu'est-ce que la francophonie ?

La francophonie, ou monde francophone, ou encore espace francophone, désigne l'ensemble des personnes et des institutions qui utilisent le français comme langue de première socialisation, langue d'usage, langue administrative, langue d'enseignement ou langue choisie. La francophonie peut renvoyer tant à l'ensemble des pays francophones qu'à l'ensemble des pays ou régions membres de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) (notamment représentés par l'Association internationale des régions francophones (AIRF)). Ces pays parlent majoritairement ou partiellement français mais le français n'est pas obligatoirement la langue officielle nationale ou régionalement.

Selon l'OIF, en 2018, le français est la cinquième langue la plus parlée au monde avec 300 millions de locuteurs représentant 4 % de la population mondiale (une personne sur 26), dont 235 millions en faisant un usage quotidien représentant 3.2 % de la population mondiale (une personne sur 32). Estimé à 300 millions en 2018, le nombre de francophones approchera les 700 millions en 2050 soit 8 % de la population mondiale (1 personne sur 12), et 85 % de ces francophones seront en Afrique du fait de la croissance démographique<sup>1</sup>.

« Francophonie », « francophonie » et « espace francophone ». Ces trois locutions ou syntagmes sont parfois synonymes mais le plus souvent complémentaires dans l'usage :

<sup>1</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Francophonie>

La « francophonie », avec un f minuscule, désigne l'ensemble des peuples ou des groupes de locuteurs qui utilisent particulièrement ou entièrement la langue française dans leur vie quotidienne ou leurs communications.

La « Francophonie », avec un F majuscule, désigne plutôt l'ensemble des gouvernements, des pays ou des instances officielles qui ont en commun l'usage du français dans leurs travaux ou leurs échanges.

Le terme « espace francophone » ou « monde francophone » représente une réalité non exclusivement géographique ni même linguistique, mais aussi culturelle : elle réunit toutes celles ou tous ceux qui, de près ou de loin, éprouvent ou expriment une certaine appartenance à la langue française ou aux cultures francophones - qu'elles ou qu'ils soient de souche slave, latine, ou créole, par exemple. Cette dénomination d'espace francophone est la plus floue, mais aussi peut-être la plus féconde.

Tout comme les maghrébins, les africains ont subi la colonisation française et ont gardé des séquelles de cette présence étrangère qui a changé bien des coutumes et mentalités.

L'un de ces pays africains que nous citerons est le Sénégal qui avec le temps est devenu Francophone.

D'une part, le Sénégal est membre de l'assemblée parlementaire de la Francophonie depuis 1967 ainsi que de l'organisation internationale de la Francophonie.

D'autre part, les langues officielles du Sénégal sont le français, utilisé par l'état, l'administration, l'enseignement, les médias, le monde des affaires ... et le wolof la langue véhiculaire régionale. En 2013 ,5millions de sénégalais sont francophones, soit 37% de la population sénégalaise<sup>1</sup>.

En plus d'être francophone, la majorité de la population sénégalaise est francophile<sup>2</sup>, elle voit dans la France un eldorado et une échappatoire car pour les sénégalais tout ce qui est beau et moderne vient systématiquement de France.

Dans le ventre de l'Atlantique, l'auteure le dit, elle ne le nie point, elle affirme que les

<sup>1</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Francophonie> .

<sup>2</sup>Un francophile est une personne qui aime la France et tout ce qui s'y rapporte. Comme bien des écrivains maghrébins , Mohammed Dib et Jean Amrouche par exemple, qui vivaient en temps de colonisation, écrivaient l'insurrection et la révolte mais toutefois aimaient la culture française qu'ils trouvaient de bon gout, car ne le nions pas, les français aiment tout ce qui est beau et raffiné.

sénégalais feraient des pieds et des mains pour rejoindre la France s'ils en avaient les moyens.

*Mon frère galopait vers se rêves, de plus en plus orientés vers la France. Il aurait pu désirer se rendre en Italie, mais il n'en était rien. Les fils du pays qui dinent chez le président de la République jouent en France. Monsieur Ndétare, qui lui apprenait la langue de la réussite, avait étudié en France. La télévision qu'il regardait venait de France et son propriétaire, l'homme de Barbés, respectable notable au village, n'était pas avare de récits merveilleux de son odyssée (Diome,2003 :82)*

### **3-La femme africaine, entre révolte et soumission :**

Fatou Diome évoque un point essentiel dans la société africaine, qui est celui de « la femme ». Souvent sous-estimée, la femme en Afrique est considérée comme objet à assouvir tous les désirs de l'homme , en Afrique , la femme ne pense pas , objet de procréation , femme à tout faire , elle n'a pas l'ambition d'acquérir un certain savoir ou à devenir un être cultivé . L'écrivaine a dû se battre pour avoir la chance d'acquérir ce savoir.

*La classe de monsieur Ndétar n'était jamais fermée .Mais je n'avais pas le droit d'y entrer , je n'étais pas inscrite .Curieuse, intriguée surtout par les mots que prononçaient ses élèves à la sortie des cours- leurs chansons mélodieuses qui n'étaient pas celles de ma langue , mais d'une autre que je trouvais tout aussi douce à entendre -, je voulais découvrir le génie qui apprenait aux enfants scolarisés tous ces mots mystérieux .Alors j'ai triché, j'ai volé, j'ai menti... (Diome,2003 :66)*

Quand l'auteure cite Simone de Beauvoir et qu'elle la relie à Mahomet, nous ressentons un certain malaise, lorsqu'elle dit : *A bineta Sarr ; ma mère, ma sœur d'Afrique. Cette fois je t' imagine, enfin reposée, prenant le thé avec Mahomet et Simone de Beauvoir*, l'écrivaine, née dans un milieu dit « musulman » a vu sa mère souffrir... Née illégitime , elle n'a pas eu la chance de vivre avec sa mère, ce qui lui a valu une enfance imprégnée d'un grand vide, malgré la présence de sa grand-mère.

En citant Simone De Beauvoir :« nous ne sommes plus comme nos aînées des combattantes ; en gros nous avons gagné la partie »<sup>1</sup>, lorsqu'elle a dit ça, De Beauvoir n'a surement pas connu les tribus africaines, où la femme jusqu'à nos jours subit et ne réagit pas, lorsque Diome, dit *A Binetta Sarr ma sœur d'Afrique*, l'écrivaine fait passer un message à toutes ses sœurs d'Afrique qui subissent et ne réagissent pas, sa mère était l'une de ces victimes ...

<sup>1</sup>Michel ONFRAY, préface dans Une histoire du féminisme de l'Atiquité greque à nos jours, éd l'observatoire,Paris,2018 .

En citant le coran, plusieurs passages sont représentatifs de l'indistinction de l'homme et de la femme devant dieu : « *Les musulmans et musulmanes, les croyants et croyantes, obéissants et obéissantes, les loyaux et loyales, les endurants et endurantes, les donneurs et donneuses d'aumônes, ceux et celles qui jeûnent, les gardiens de leur chasteté et les gardiennes, ceux et celles qui invoquent souvent Dieu : Dieu a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense.* » (33 : 35), rajoutons à cela que 114 sourates du coran sont bel et bien consacrées à la femme<sup>1</sup>.

« ...*Je t'imagine enfin reposée, prenant le thé avec Mahomet et Simone de Beauvoir.* »

L'écrivaine dans ses mots dégage une certaine pointe de subjectivité en introduisant le nom sacré de « Mahomet ». A cette réplique ironique, nous dirons que si l'être humain est source de péchés, la religion n'en est nullement responsable car cette dernière est venue accomplir le bien-être de l'être humain sur terre. L'islam et les musulmans ne sont pas à mettre sur le même piédestal.

Si la mère De Diome fut maltraitée dans un village dit « musulman », cela ne veut systématiquement pas dire que l'islam en est le fautif, tout comme un chrétien par exemple qui exprimerait des propos islamophobes, cela ne fait pas de tous les chrétiens de mauvaises personnes...

Si nous passons à un point plus objectif de notre étude , nous pouvons parler d'une approche qui fait révolutionner le statut de la femme , autant qu'individu...

### **3-1 : L'approche genre :**

Dans le champ des littératures francophones, la richesse et les multiples configurations qui caractérisent le personnage féminin dans le roman africain retiennent de plus en plus l'attention de la critique. À travers les pressions sociales, les protagonistes féminins intègrent, au fil d'un parcours personnel et collectif, la faculté d'élever la voix, de faire entendre leurs points de vue, opinions et récriminations. Gagnant en force, ils deviennent le lieu d'un questionnement sur le rôle de la femme dans l'évolution sociale africaine

L'approche genre s'affiche parmi les impératifs de ce moment, en Afrique comme ailleurs. Mais son applicabilité se heurte encore à la mentalité et aux traditions qui maintiennent les femmes dans une situation de vulnérabilité<sup>2</sup>. Avant tout, quel est l'objectif de cette approche.

Le "genre", les "études de genre", "l'approche de genre" sont des notions souvent mal

<sup>1</sup>MAHRUKH Arif et Mélinée LE PRIOL, le 08/03/2017 à 17:08 Modifié le 09/03/2017 à 09:16, journal La Croix. <sup>2</sup>Gilbert MALEMBA N'SAKILA, Les femmes africaines à l'épreuve du développement, éd [S.I.] : CRASC, 2012

comprises en France. Issu de l'anglais "Gender", le genre est un concept sociologique désignant les "rapports sociaux de sexe", et de façon concrète, l'analyse des statuts, rôle sociaux, relations entre les hommes et les femmes.

L'approche GED se caractérise par l'omniprésence du souci d'équité, d'inclusion afin que hommes et femmes jouissent équitablement des fruits du développement. Elle vise à donner des chances égales aux hommes et aux femmes bénéficiaires d'un projet, d'une activité<sup>1</sup>.

« *On ne naît pas femme, on le devient* ». (Simone DE BEAUVOIR, « Le deuxième sexe » 1949) ; l'approche genre part d'un constat que toutes les inégalités faites entre les hommes et les femmes sont faites par la société...

Beauvoir se demande si la femme existe, si même les femmes existent. Quelle relation entretiennent la femelle, un genre anatomique et physiologique, et la femme ? Il n'y a pas de féminin, nous dit-elle, mais il y a des femmes – autrement dit : pas d'essence mais des existences. Où l'on retrouve l'existentialiste pour laquelle l'existence précède l'essence<sup>2</sup>. Nous pouvons dire que l'auteure n'était pas féministe, mais existentialiste. Un choix assez judicieux, car si nous essayons d'établir un équilibre, homme sans femme n'a point de valeur et vis vers ça, donc nous parlons d'existence, d'un individu doté de capacités à réfléchir, à observer, à analyser, à avoir un jugement propre, oublions l'enveloppe corporelle. Tel un livre, ne nous soucions pas de la couverture, mais essayons plutôt de juger le contenu si il est pertinent ou pas.

Le combat homme femme, n'a jamais cessé et ne cessera jamais, dans les sociétés modernes, la femme a réussi malgré tout à se faire une place, mais si nous parlons des sociétés africaines, la femme est loin d'avoir commencé ce combat...

<sup>1</sup>Lydia **ROUAMBA**, les principes fondamentaux de l'approche genre et développement, in Rubrique Genre en action, Réseau international francophone pour l'égalité des femmes et des hommes dans le développement. <sup>2</sup>Michel **ONFRAY**, préface dans Une histoire du féminisme de l'Antiquité grecque à nos jours, éd l'observatoire, Paris,2018.

# Chapitre 2 : L'écriture de Fatou Diome

## Chapitre 2 : L'écriture de Fatou DIOME.

### 1-L'écriture autobiographique :

Le ventre de l'Atlantique est un roman autobiographique<sup>1</sup> dans lequel, l'écrivaine « Fatou Diome » reflète à travers le personnage de Salie son propre vécu... elle narre et décrit, d'une plume très légère et envoûtante toutes les périodes et tous les passages qui ont fait sa vie, de l'enfance à l'âge adulte.

Avant toute chose, il faudrait savoir qu'est-ce-que l'autobiographie ?

« L'autobiographie est un récit rétrospectif en prose, mené par l'auteur à la première personne, auteur qui relate sa propre existence, existence entendue comme la vie réellement vécue d'un individu singulier, et qui fait sens grâce à la temporalité qui marque les étapes et les modifications de la constitution d'une personnalité »<sup>2</sup>

Dans le discours autobiographique, le « je » se réfère à l'auteur, au narrateur et au personnage principal., ainsi nous pouvons définir l'autobiographie comme une espace littéraire où le « je » se dévoile entièrement.

Dès l'antiquité, Marc Aurèle (II<sup>e</sup> siècle) écrit ses pensées et invite l'homme à se libérer de ses passions (stoïcisme). Saint Augustin (Antiquité tardive), dans ses Confessions, relate aussi, chronologiquement, les étapes de son existence, dans le sens de l'histoire d'une vocation<sup>3</sup>.

Tel un produit que l'on voudrait vendre et qu'on exposerait soigneusement sous les regards, la vie serait pour Paul Ricoeur sans grande valeur jusqu'à ce qu'on l'expose à travers la narration, il dit : « une vie ne devient une existence et ne s'appréhende comme telle que si elle est en quête de narration »<sup>4</sup>.

M. Blanchot définit l'autobiographie comme étant un flux narratif, sa façon très poétique de comparer la vie à un mouvement perpétuel démontre que la vie ne stagne pas, elle saute d'un point à un autre, et c'est ce qui fait le charme de l'autobiographie ; tout est vrai et authentique, rien n'est anticipé.

<sup>1</sup> Le terme autobiographie a vu le jour dès l'antiquité, plus précisément au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est formé de trois mots grecs « autos » par soi-même, « bios » vie et « graphein » écriture. La déduction du sens devient logique après sa décortication ; écrire sa vie soi-même.

<sup>2</sup>Yves STALLONI Dictionnaire du roman, éd Armand Colin, Paris, 2006 .<sup>3</sup><https://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php>. <sup>4</sup>Yves STALLONI, Dictionnaire du roman ,op,cit.

Selon Philippe Lejeune (théoricien de la littérature et spécialiste de l'autobiographie), un auteur qui voudrait plonger dans le bain de l'autobiographie devrait nouer un pacte -explicite ou non- avec ses lecteurs, afin de montrer sa véritable nature, même si cela doit lui coûter d'accepter l'auto dérision, d'où l'authenticité dont fait part l'autobiographie.

Dans son ouvrage sur l'autobiographie, Georges May a bien montré la difficulté de distinguer, sans l'aide de critères extérieurs, l'autobiographie traditionnelle et le roman à la première personne, lesquels participent d'un même projet : raconter la vie d'un personnage<sup>1</sup>.

Rien ne serait plus facile que de faire passer pour un roman une autobiographie oubliée d'un personnage obscur. Mais, lorsqu'il en connaît la nature, le lecteur ne lit pas l'autobiographie comme il le ferait d'un roman. Dans l'un et l'autre cas, le lien que noue l'auteur entre son œuvre et le lecteur est profondément différent.

Philippe Lejeune a vu dans le pacte autobiographique un élément aussi indispensable à une définition de l'autobiographie traditionnelle que ceux qui se fondent sur les qualités intertextuelles du « je » qu'envisage M.-F. Chanfrault-Duchet car l'autobiographie, écrit-il, est « autant un mode de lecture qu'un type d'écriture »<sup>2</sup>.

Le « je » qui s'adresse au lecteur inconnu n'est pas un être de fiction, mais un individu réel, qui signe de son nom, s'engage à dire la vérité, amène ses contemporains et la postérité à assister au spectacle de sa vie pour s'expliquer, se justifier devant eux ou les séduire.

Ainsi, dans notre roman « le ventre de l'Atlantique », l'histoire n'est pas signée du nom de l'auteure elle-même « Fatou Diome » mais elle est représentée par le personnage de Salie, nous pouvons en déduire que c'est un roman autobiographique (à la première personne) et non une autobiographie.

Si nous lisons la biographie de Fatou Diome, nous pouvons dire que c'est une écrivaine d'origine sénégalaise, qu'elle est partie en France après un mariage d'amour avec un français, et qu'elle a fini par être rejetée et elle finira par vivre l'enfer, et se battre pour subsister dans un pays où elle est considérée comme une immigrée (une étrangère).

Dans le roman, Salie est Sénégalaise, écrivaine aussi, elle vit une situation d'immigrée, l'histoire même se répète.

*J'avais débarqué en France dans les bagages de mon mari,*

<sup>1</sup><http://alainindependant.canalblog.com/archives/2014/03/25/29515285.html>.<sup>2</sup>Ibid.

*tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle-les siens ne voulant que Blanche neige -, les noces furent éphémères et la galère tenace... » (Diome, 2003 : 43)*

Dans le roman, Salie, ne s'arrête pas, tantôt elle parle au présent, tantôt elle revient à son passé, elle sautille d'un point à un autre et plonge dans l'océan de ses souvenirs. Tels des eaux troubles, les événements ne stagnent pas.

Elle dit :

*Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqûres d'épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps. Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un an après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. Pourtant, je sais que ma marche occidentale n'a rien à voir avec celle qui me faisait découvrir les ruelles, les plages, les sentiers et les champs de ma terre natale » ( Diome, 2003 : 13)*

D'après STAROBINSKI<sup>1</sup>, l'autobiographie serait de déployer tous les replis de son « âme », les étaler dans la durée biographique, c'est aussi faire du lecteur le seul acteur d'une synthèse possible, le seul auteur d'une construction synthétique, qu'il pourra juger.

Se mettre à nue, narrer avec authenticité et laisser au lecteur le seul pouvoir de juger...

Ce principe, Fatou Diome l'a bien compris, dans ses écrits l'authenticité est reine, pas de masque ni de tricherie, elle parle de ses peurs, de ses craintes, de sa vision du monde et n'en laisse pas une miette ; elle dit : « *l'écriture est ma marmite de sorcière, la nuit je mijote des rêves trop durs à cuire* » (Fatou Diome,2003 :14)

Aussi : « *au village, il m'arrive d'être heureuse qu'on me boude, c'est un moyen de gagner en tranquillité. La communauté traditionnelle est sans doute rassurante mais elle vous happe et vous asphyxie. C'est un rouleau compresseur qui vous écrase pour mieux vous digérer* » (Fatou Diome, 2003 :171)

## **2-La stylistique de l'auteur (de l'œuvre) :**

Vu que l'écrivaine du roman, sur lequel nous faisons notre étude est d'origine sénégalaise, et qu'elle vit en France, il en va de soi qu'on mette en avant les pourquoi du comment ? et

<sup>1</sup>Jean **STAROBINSKI**, né le 17 novembre 1920 à Genève (Suisse) et mort le 4 mars 2019 à Morges (canton de Vaud, Suisse), est un historien des idées, théoricien de la littérature et médecin psychiatre suisse.

qu'on expose l'histoire franco sénégalaise dans toute sa vérité.

### **2.1. Le statut du français au Sénégal :**

Le français sert dans le Sénégal comme langue officielle du pays, ce qui veut dire que tous les documents gouvernementaux sont rédigés en français, que l'éducation des enfants se fait en français, et que le pays fait partie de la francophonie. Les journaux sont publiés en français, et la plupart de la littérature est écrite en français. Dans ce sens-là, le Sénégal ressemble à plusieurs autres pays de l'Afrique francophone. Mais il y a deux choses qui distinguent le statut du français au Sénégal de celui dans d'autres pays similaires. La France était installée au Sénégal pendant plus de temps que dans les autres pays. St. Louis, une ville au nord du Sénégal, servait comme capitale de l'AOF pendant l'époque coloniale, et les habitants africains de quatre villes au Sénégal (St. Louis, Dakar, Gorée, et Rufisque) avaient le droit à la citoyenneté française. Donc, les gens Sénégalais avaient plus de contact avec les Français. Ça se voit dans l'emprunt du français aux langues nationales : c'était du wolof que le français a le plus pris. L'autre grande différence entre le Sénégal et les autres pays est la présence du wolof. Le Sénégal a plusieurs ethnies. Les langues de six de ces ethnies sont reconnues comme des langues nationales : ce sont le wolof, le diola, le sereer, le peulh, le manding, et le soninké. Mais, parmi ces langues, le wolof a un statut spécial non-officiel. Le wolof sert comme la lingua franca du Sénégal, ce qui a des influences importantes sur le développement du statut du français<sup>1</sup>.

### **3- Le ventre de l'Atlantique, un roman multiface :**

#### **3.1 .Un roman africain :**

Depuis sa création, le roman négro africain parle du monde et, comme tout roman, il est même fait pour cela<sup>2</sup>. C'est devenu une banalité que de le lier au contexte de production et à l'environnement socio-historique. Ce qui est moderne n'est pas entièrement occidentale. Le roman négro-africain est moderne. Dans le Ventre de l'Atlantique, en plus de parler d'un passé chargé en émotions en Afrique et d'un avenir hypothétique en Europe, Fatou Diome parle du monde en effet, elle parle de l'immigration, de l'écart entre une Europe riche et cultivée et une Afrique pauvre et inculte.

#### **3.2 .Un roman de l'immigration:**

La littérature de l'immigration africaine en France se distingue de celle produite sur le

<sup>1</sup><https://faculty.georgetown.edu/kokorap/spring99/francophoneworld/MlearMidterm.html>

<sup>2</sup>Justin **BISANSWA**, Totalité, savoirs et esthétiques du roman négro-africain, in Revue de l'Université de Moncton, 2006

continent principalement par le centre d'intérêt des écrivains ; la première ne traite nullement du devenir de l'Afrique, cette littérature ne serait pas concernée par les problèmes socioculturels qui toucheraient le continent. Le ventre de l'Atlantique se distingue de cette littérature ; l'auteur affiche une grande préoccupation pour l'avenir du continent et de son pays plus précisément.

*Comme ses camarades, Madické était déterminé et me croyait capable de l'aider à réaliser son rêve. Une seule pensée inondait son cerveau : partir ; loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux. Partir sans se retourner. On ne se retourne pas quand on marche sur la corde du rêve. Aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrêtent les dernières gouttes de l'Atlantique. (Diome,2003 :165)*

### **3.3 . Un roman de la modernité et de la mondialisation :**

Dans le ventre de l'Atlantique, il est à souligner qu'on évoque souvent la modernité et le grand écart qui existe entre les deux mondes, par exemple, Diome décrit l'Ile de Niodior comme étant coupée du monde, une seule télévision et un seul téléphone pour tout le village. Mais cela suffisait à Madické pour regarder les matchs de son idole « Maldini », cela suffisait à Salie pour communiquer avec son frère et avoir des nouvelles de ses proches...

Les écrivains de l'immigration<sup>1</sup>, sont avant tout des individus, qui vivent loin de chez eux et qui trouvent en la modernité un certain réconfort, le moyen de pouvoir joindre un frère, une mère, ou un proche, qui vivent dans un autre continent, le cas de Salie dans le Ventre de l'Atlantique :« *Mes loisirs se résument au nombre de pas de danse que j'exécutais dans mon couloir, après de longues heures passées devant l'écran. Le téléphone était mon cordon ombilical qui me reliait au reste du monde. Même enfermé, on continue son parcours existentiel.* »(Diome,2003 :14)

*Il y a des musiques , des chants, des plats qui vous rappellent soudain votre condition d'exilé , soit parce qu'ils sont trop proches de vos origines soit parce qu'ils en sont trop éloignés. Dans ces moments-là, désireuse de rester zen, je deviens favorable à la mondialisation parce qu'elle distille des choses sans identité , sans âme , des choses trop édulcorés pour susciter une quelconque émotion*

<sup>1</sup>Les verbes **émigrer** et **immigrer** sont proches par la prononciation et par le sens. En fait, seule une question de point de vue fait que leur sens diffère.

**Émigrer** signifie « quitter son pays pour aller s'installer dans un autre ». Le préfixe é- de ce verbe est une variante de ex-, qui signifie « hors de ». C'est donc par rapport au pays de départ qu'on parle d'émigration. Lorsqu'on parle de certains animaux, le verbe émigrer peut aussi avoir le sens de « quitter une région pour séjourner dans une autre où le climat est différent »

**Immigrer** signifie « entrer dans un pays étranger pour s'y fixer de façon durable ou définitive ». Le préfixe im- de ce verbe est une variante du préfixe in-, qui signifie « dans, à l'intérieur de ». C'est donc par rapport au pays d'arrivée que l'on parle d'immigration.

*En nous. La nostalgie est mon lot , je dois l'appivoiser , garder dans mes tiroirs à reliques la musique de mes racines tout comme les photos de ceux des miens à jamais couchés sous le sable chaud de Niodior ».(Diome,2003 :36,37)*

#### **4-L'écriture, une thérapie pour l'auteure :**

##### **4.1 . La peur :**

« *Personne n'aime demander beaucoup à la vie, parce qu'il a peur de l'échec* » P. Coelho

« Elle nous sauve parfois la vie. Mais elle peut aussi nous la gâcher. Elle nous fait trembler, pleurer, reculer. Elle nous contraint à de multiples renoncements. Elle nous frappe tous. Elle est un handicap pour la moitié d'entre nous. Et elle vole sa liberté à une personne sur dix. Qui est-elle ? La peur<sup>1</sup>... »

La peur nous colle à la peau, nous envahit parfois, impossible à maîtriser. Paradoxale, elle approfondit aussi notre sensation d'exister : dès les premiers instants, pas à pas, nous devons la surmonter, jusqu'à la fin. En littérature généralement, lorsqu'on parle de peur, on parle de contes pour enfants, de monstres ou de romans policiers. Mais le concept de peur est loin d'être aussi prévisible. Il ne s'agit pas de la peur qu'on éprouve en lisant un roman policier, ou en regardant un film d'horreur, on parle là de la peur enfouie, subtile : peur de l'échec, de l'avenir incertain, et pleins d'autres facteurs qui font que l'être humain se sente dans un état second... Beaucoup d'écrivains, pour ne pas dire la plupart, utilisent cette peur qu'ils ont en eux comme une muse qui les pousserait vers la voie de l'écriture, ils font, qu'ils en soient conscients ou non, une sorte de thérapie ...

Fatou Diome, malgré une écriture tranchante et tenace a écrit « le ventre de l'Atlantique » pour refléter toutes ses peurs ...

Les peurs, l'écrivaine en avait tellement, et même si elle ne l'a pas écrit noir sur blanc, elles se ressentent à travers chaque ligne qu'on peut lire... quand elle écrivait parce qu'elle

ne pouvait pas dormir dans les ténèbres de la nuit, lorsqu'elle elle se sentait rejetée dans une société où elle était étrangère, lorsqu'elle n'avait pas de travail et n'avait pas de quoi

vivre, où encore lorsqu'elle avait peur de recevoir un jour un appel lui annonçant la mort

<sup>1</sup>Le mot peur provient du terme latin pavor. Il s'agit d'un sentiment d'angoisse en présence d'un risque ou d'une menace réelle ou imaginaire. De même, le concept fait allusion à la crainte ou l'appréhension que l'on éprouve chaque fois que l'on est persuadé qu'il va nous arriver le contraire de ce que l'on souhaite.

harraga: mot originaire de l'arabe maghrébin « qui brûlent » (les papiers) présent aussi en espagnol sous cette forme; migrant clandestin qui prend la mer depuis l'Afrique du nord, la Mauritanie, le Sénégal avec des pateras (embarcations de fortunes) pour rejoindre les côtes andalouses, Gibraltar, la Sicile, les Canaries, les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, l'île de Lampedusa ou encore Malte.

de son frère avec des harragas<sup>1</sup> africains...

On est tous des Fatou à notre manière, l'auteure est si sincère dans ses propos, elle y reflète d'une façon très simple l'endurance que chacun pourrait vivre à sa place...

L'auteure est la porte-parole de bien des personnes, qui se sont retrouvées livrées à elles-mêmes, faisant face à la vie fonçant têtes baissées et priant pour que les coups ne soient pas trop forts...

*Depuis quelques temps, il tenait le fouet dans le cirque de ma tête. Son envie d'émigrer et le rôle qu'il m'y assignait me maintenaient éveillée. Des nuits d'interrogations, des nuits d'écriture : torréfaction de ma cervelle. Le jus ? Des mots filés, comme du coton, tissés, tressés pour former la ligne invisible qui relie la rive du rêve à celle de la vie. Des guirlandes de mot-maux qui me brulaient les yeux, quand lui me croyait indifférente à son sort. Comment lui faire comprendre que je ne refusais pas de l'aider ? Que, pour avoir éprouvé la difficulté du parcours, je ne pouvais prendre sur moi d'être son guide vers sa terre promise ? (Diome, 2003 :210,211)*

*J'avance, les pas lourds de leurs rêves, la tête remplie des miens. J'avance et ne connais pas ma destination. J'ignore sur quel mat on hisse le drapeau de la victoire, j'ignore également les grandes eaux capables de laver l'affront de l'échec. (Diome,2003 :14)*

#### **A) La peur des vieux démons du passé :**

Dans le ventre de l'Atlantique, Salie cite dans plusieurs passages son passé d'une façon très ambiguë, on se demanderait même si l'auteure ne voudrait pas effacer cette période de sa vie, toute fois elle dégage une certaine nostalgie dans ses écrits, ce qui la rend très touchante. « *Seule une nostalgie foudroyante, la supplique irrésistible d'une mère inquiète ou d'un frère impatient me poussent à composer le 00221. Je décroche le téléphone. Il est noir. Il aurait de l'être rouge de mon sang que je verse à France Télécom.* » (Diome,2003 :38)

*A l'école, les enfants défendaient les thèses de leurs parents, la cour de récréation se transformait souvent en champ de bataille et monsieur Ndétar avait fini par repérer sa brebis galeuse. Me sortant d'une énième bagarre, il m'avait soufflé : -comme moi, tu resteras toujours une étrangère dans ce village, et tu ne pourras pas te battre à chaque fois qu'on se moquera de ton nom, d'ailleurs il est très beau, il signifie dignité ; alors sois digne et cesse de te battre. Tu devrais rester dans la classe pendant la récréation, et apprendre tes leçons ; avec un peu d'effort, tu quitteras un jour ce panier de crabes. » (Diome, 2003 :78)*

*Petite déjà, incapable de tout calcul et ignorant les attraits de l'émigration, j'avais compris que partir serait le corollaire de mon existence. Ayant trop entendu que mon anniversaire rappelait un jour funeste et mesuré la honte que ma présence représentait pour les miens j'ai toujours rêvé*

<sup>1</sup>harraga: mot originaire de l'arabe maghrébin

arr ga, arr g, « qui brûlent » (les papiers)

*de me rendre invisible. Je vois encore cette ombre qui s'abattait, tel un filet épervier, étourdi par la nombreuse parentèle, s'enquérant de ma filiation. Sur mon corps, des marques indélébiles, le prix de l'affront imprimé sur les chairs maudites. Car, dans la société traditionnelle, si les enfants proprement nés sont éduqués par l'ensemble de la communauté et protégés en vertu du respect dû à leurs parents, les sans-baptême eux, gagnent l'unique droit d'être rossés par qui s'en trouve le prétexte » (Diome, 2003 : 225)*

### **B) La peur du rejet :**

Dans le roman, bien qu'elle ait fait ses preuves dans le monde froid et austère du continent européen, Salie se pose toujours des questions, si elle y a sa place, si le retour au pays ne lui serait pas plus convenable, elle a toujours peur d'être rejetée par cette société dont elle n'est pas originaire. *« J'avance sous le ciel d'Europe en comptant mes pas et les petits mètres de rêve franchis. Mais combien de kilomètres, de journées de labeur, de nuits d'insomnie me séparent encore d'une hypothétique réussite qui, pourtant ; va tellement de soi pour les miens dès l'instant que je leur ai annoncé mon départ pour la France ? » (Diome, 2003 : 14)*

*L'officier se recala sur son siège, je lui tendis mes papiers. Vous savez monsieur, selon Georges Fortune... - je m'en fous de votre Georges et de sa fortune, ce qui m'emmerde, c'est de vous voir tous, autant que vous êtes, venir chercher la vôtre ici. Il lut attentivement mon certificat d'hébergement, feuilleta minutieusement mon passeport. Vous avez un visa de touriste pour trois mois ; votre hébergement, lui, n'est valable que deux mois, donc votre séjour est limité à deux mois. » (Diome, 2003 : 205)*

D'un autre côté, elle a peur du rejet des siens si elle revenait au pays, elle qui a toujours été rejetée par ses proches, considérée comme une enfant illégitime.

*Quant à la grand-mère qui me réclamait, même si c'était vrai, c'était aussi une manière détournée de me faire comprendre, sans passer pour un tendre, que je lui manquais. - Dis-lui que je viendrai bientôt. - Je ne te parle pas de vacances, mais de revenir pour de bon, ici, chez toi : tes racines doivent chanter en toi. - J'apprécie les chants, mais j'ai peur des loups... » (Diome, 2003 : 252)*

Les loups représentent tous qui l'ont toujours rejetée, qui l'ont poussée à fuir, à traverser les mers pour un autre continent, la seule idée de retourner aux prés d'eux était pour elle un véritable supplice.

### **C) La peur de la perte d'un être cher :**

Dans le roman, Salie a peur pour son demi-frère Madické, elle a peur qu'il subisse le même

sort que ses semblables qui ont tout fait pour rejoindre la France, certains en sont morts et d'autres y ont très mal vécu.

*Comment lui faire comprendre que je ne refusais pas de l'aider ? Que, pour avoir éprouvé la difficulté du parcours, je ne pouvais prendre sur moi d'être son guide vers sa terre promise ? Je n'ai pas de bâton magique capable de fendre les flots, je n'ai qu'un stylo qui tente de frayer un chemin qui lui est impossible d'emprunter. Cependant, en m'opposant à sa volonté, qu'avais-je à lui proposer pour lui prouver que le salut reste possible hors de l'émigration ? Pour l'instant, il affrontait sa réalité de citoyen du tiers-monde, tandis que je suivais mon fil d'Ariane en France »*

*( Diome, 2003 :211)*

## **4.2 . Entre illusion et désillusion :**

### **A) L'illusion :**

Dans « le ventre de l'Atlantique », l'auteure parle de l'illusion<sup>1</sup> des africains qui voient dans la France, un paradis sur terre, où tous les rêves se réalisent.

*« Tenez, par exemple, la seule télévision qui leur permet de voir les matchs, elle vient de France. Son propriétaire, devenu notable au village, a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France ». (Diome ,2003 :53)*

### **B) La désillusion :**

Salie, autant que sénégalaise et jeune mariée amoureuse avait débarqué en France aux bras de son mari français, elle pensait que sa vie allait être un conte de fée mais tout a été très vite chamboulé, elle a fini par être rejetée, elle faisait mine de s'en sortir pour ne pas décevoir les siens, mais au fond d'elle le chagrin et la désillusion<sup>2</sup> la rongeaient.

*Voilà comment Madické imaginait ma vie en France. Il m'avait vu partir au bras d'un français après de pompeuses noces qui ne laissaient rien présager de bourrasques à venir .même informé de la tempête , il n'en mesurait pas les conséquences .Embarquée avec les masques , les statues , les cotonnades teintées et un chat roux tigré , j'avais débarqué en France dans les bagages de mon mari , tout comme j'aurai pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne .Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que blanche neige- les noces furent éphémères et la galère tenace .Seule- entourée de mes masques et non des sept nains -décidée à ne pas rentrer la tête après*

<sup>1</sup>Illusion : une perception fautive, un jugement erroné ou une fautive opinion.<sup>2</sup> Désillusion : perte d'une illusion, déception.

*un échec que beaucoup m'avaient joyeusement prédit, je m'entêtais à poursuivre mes études .J'avais beau dire à Madické que, femme de ménage, ma subsistance dépendait des nombres de serpillères que j'usais .Il s'obstinait à m'imaginer repue , prenant mes aises à la cour de louis XIV .(Diome , 2003 :43)*

Moussa, jeune sénégalais en quête de succès, a très vite connu la désillusion . Ayant l'espoir de devenir footballeur professionnel et de faire fortune, le jeune homme ne se fit pas désirer lorsqu'il se fit remarquer par un recruteur français, qui se débarrassa très vite de lui lorsqu'il ne lui servit plus à rien :

*« Soixante-douze heures plus tard, un avion le vomit sur le tarmac de l'aéroport de Dakar. Ainsi était-il rentré, laissant dans sa cellule ses rêves d'embourgeoisement, enrichi seulement d'une force de médiation, d'un amour fou pour les araignées et d'une image de la France jamais vue sur les cartes postales. » (Diome, 2003 :109)*

# Chapitre 3 : Partie analytique

### Chapitre 3 :Partie analytique

Il existe, depuis des siècles et dans tous les pays, d'innombrables récits de toute nature : romanesques ou poétiques, théâtraux ou cinématographiques, oraux ou écrits, visant à divertir, à informer, à instruire...

Il existe aussi de très nombreuses théories qui, chacune, en éclaire un aspect singulier, qu'il soit d'ordre « interne » (les composantes et leur organisation) ou d'ordre « externe » (l'histoire, les fonctions, les effets, l'investissement de l'auteur, l'inscription des idéologies...). Il serait, en conséquence, illusoire de prétendre tous les saisir dans toutes leurs dimensions.

#### 1-L'approche pluridisciplinaire :

Le ventre de l'Atlantique, étant un roman autobiographique, nous avons trouvé logique de l'approcher à travers l'énonciation principalement et nous essaierons aussi d'effectuer une étude narratologique une autre étude sociocritique ,dans ce cas de figure , nous allons effectuer une approche pluridisciplinaire<sup>1</sup> .

##### 1.1.L'approche énonciative :

La première approche par laquelle nous allons entamer notre étude théorique est l'approche énonciative. Avant cela, nous donnerons une brève définition et histologie afin de mieux cerner notre approche, puis nous tenterons de faire le lien avec le roman « le ventre de l'Atlantique »

« *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » E. **Benveniste**, PLG, , p80. Elle s'inscrit dans le prolongement de la grammaire structurale des années 60-70. Elle approfondit les concepts mis en place dans les années 50 et 60 par le linguiste Emile Benveniste. Elle est l'acte individuel de production d'utilisation de la langue dans un contexte déterminé, ayant pour résultat l'énoncé. Elle est un acte de création. Les deux termes s'opposent comme la fabrication s'oppose à l'objet fabriqué. Dans toute communication, aussi bien orale qu'écrite, on trouve à la fois un énoncé et une énonciation.

<sup>1</sup>La pluridisciplinarité (ou multidisciplinarité), selon une conception de premier niveau, consiste à aborder un objet d'étude selon les différents points de vue de la juxtaposition de regards spécialisés. Il s'agit ainsi de faire coexister (que ce soit consciemment ou non) le travail de plusieurs disciplines à un même objet / sujet d'étude. L'objectif de la pluridisciplinarité est ainsi d'utiliser la complémentarité intrinsèque des disciplines pour la résolution d'un problème.

L'énoncé est le résultat linguistique, c'est-à-dire, la parole prononcée ou le texte écrit, tandis que l'énonciation est l'acte linguistique par lequel des éléments de langage sont orientés et rendus spécifiquement signifiants par l'énonciateur (et son Co-énonciateur, qui n'est pas un simple destinataire) en vue de produire le dit énoncé : on dit généralement que l'énoncé est le « dit », tandis que l'énonciation est le « dire ». Pour résumer, « c'est l'énonciation qui fait l'énoncé<sup>1</sup> ».

L'énoncé est de nature matérielle. En conséquence, il est saisissable par l'un de nos cinq sens (le plus souvent, l'ouïe, dans le cas de l'oral, et la vue, dans celui de l'écrit), et par ailleurs, reproductible, tout d'abord, oralement, ensuite, par l'écrit, enfin, par les moyens techniques modernes, tels que l'enregistrement, analogique ou numérique.

L'énonciation en revanche, est beaucoup moins matérielle, et partant, beaucoup plus difficile à cerner et à transcrire. N'étant pas toujours directement perceptible, elle peut faire l'objet d'une enquête ou d'une déduction, mais elle nous échappe toujours, au moins partiellement : consistant en un acte individuel et unique, « l'énonciation, par nature, ne peut être reproduite ».

D'un point de vue strictement grammatical, on pourrait croire a priori que seuls les énoncés concernent cette discipline, et que par conséquent, l'énonciation est hors sujet. Ce n'est pas exact. En effet, d'abord, l'énonciation sert précisément à circonscrire les limites du champ de la morphosyntaxe, ensuite, son repérage est indispensable à l'étude de certaines catégories, telles que noms, pronoms, adverbes<sup>2</sup>

La méthodologie énonciativiste a permis à la linguistique de progresser en se dotant en particulier de nouveaux objets qui ont permis de repenser notamment la question du sens et de la source. L'approche a ouvert des voies novatrices dans le domaine de l'investigation sur la langue, les langues, le langage. Certaines sont d'ailleurs toujours vivaces et loin d'avoir été entièrement explorées. Une des retombées pratiques touche à l'apprentissage des langues.

} Le second ressortit plus précisément à l'intérêt pour le corpus lui-même : il s'agit d'opérer une investigation permettant d'en rendre compte, de mieux le comprendre, tout simplement<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>Le mot « énoncé » ; participe passé devenu substantif, passé avec valeur résultante ; résultat de l'énonciation. Le mot « énonciation », le suffixe -ation marque l'action. C'est la prise en compte de l'acte et de la manière d'énoncer mais aussi la situation (temps, lieu...) et celui qui est à son origine : l'énonciateur.

<sup>2</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nonciation>.<sup>3</sup>Laurent FAURÉ, Université de Montpellier III – Paul-Valéry, Enseignement à Distance, METICE.

### 1.1.1 . L'objectif de l'énonciation :

Ce courant tient compte de la position de l'énonciateur, du locuteur dans la production d'un énoncé. La langue devient réfléchie à travers l'agencement des différentes pièces qui la composent, elle prend une certaine dynamique et ne devient plus inerte.

### 1.1.2 : Les déictiques (embrayeurs<sup>1</sup>) :

Il existe dans le discours une série de termes par lesquels un locuteur se définit comme sujet. C'est le cas principalement de nombreuses unités de langue qui ne prennent sens qu'à l'occasion d'un acte particulier d'énonciation, quelles sont ces unités ? Ces unités sont appelées communément déictiques ou embrayeurs. Les déictiques sont des termes (pronoms personnels ou démonstratifs, adverbess de lieu ou de temps, déterminants ou pronoms possessifs) qui ne prennent leur sens que dans le cadre de la situation d'énonciation. Les déictiques désignent les partenaires de la communication : locuteur et allocutaire. « Ici », « là », « hier », « maintenant », « ceci », etc. sont des mots déictiques car ils ne sont compris que lorsque la situation d'énonciation est connue. On emploie également le terme « embrayeur » (désigne les mots dont le sens varie avec le contexte ; en anglais shifter) pour « déictique ». Les embrayeurs et les déictiques constituent les aspects indiciels du langage. Les embrayeurs peuvent être classés en trois types ou repères :

#### A) Le repère subjectif :

##### -les pronoms personnels :

**Je , tu, nous, vous** ne sont pas anaphoriques et ne sont pas commutables avec un nom et entrent dans le cadre de l'énonciation. Si nous faisons le lien avec notre roman « le ventre de l'Atlantique » , nous pouvons tirer quelques extraits pour appuyer notre théorie « *Pourquoi je vous raconte tout ça , j'adore le foot ? Pas tant que ça. Alors ? Je suis amoureuse de Maldini ? Mais non ! je ne suis pas folle à ce point quand même. Je ne cours pas les vedettes et les étoiles ne brisent pas ma nuque.* » (Diome,2003 :12)

« Confortablement installée, **je** dérivais maintenant au hasard du zapping mais, assez vite, une scène capta mon attention. On y voyait des starlettes issues d'un casting commercial ;une

<sup>1</sup> « Embrayer » signifie couramment établir la communication entre les mots.

bande de demeureres qui ignorent tout des combats menés pour la dignité des femmes. »  
(Diome,2003 :37)

« **J'**entamais ma deuxième boîte de gâteaux et ma troisième tasse de thé lorsque la sonnerie de téléphone retentit » (Diome, 2003,37)

« A l'école, la classe de monsieur Ndétare, **je vous** l'ai déjà dit, n'était jamais fermée. **J'**entrais ; il y avait une place vide au fond, **je** m'y installais, discrète, et **j'**écoutais. »  
(Diome,2003 ,67)

Dans les trois extraits, le « je » fait allusion à l'auteur-narrateur, le « je » énonciateur , qui est celui du personnage de Salie. Dans le troisième extrait , le vous est représentatif du lecteur, lorsqu'elle dit , je vous l'avait déjà dit, elle parle à son public , à celui qui suit son histoire comme si elle dialoguait avec lui et qu'ils étaient face à face.

### **Le « je » énonciateur :**

La question que nous pouvons nous poser est la suivante : quelle est l'importance du « je » dans un roman autobiographique ?

Premièrement, nous devons préciser que l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne dans le cas de l'autobiographie, qui seraient donc en même temps le fameux « je »

Le deuxième point que nous pouvons aborder est la subjectivité dont fait preuve ce « je » , puisqu'il raconte ses souvenirs ; c'est lui qui a vécu l'histoire.

En troisième lieu, nous pouvons dire que dans la même histoire, nous trouverons deux je qui coexistent, le je du passé, celui de l'enfance raconté par exemple, et nous trouverons le je présent, celui qui narre et qui se remémore tous ces instants.

Et finalement, nous pouvons dire que dans l'autobiographie, le « je », en plus de viser un destinataire qui est le lecteur, il vise un autre destinataire, qui est sa propre personne . Pourquoi à sa propre personne ?

Nous pouvons dire qu'en titillant le passé, l'auteur peut remuer le couteau sur une vieille plaie par exemple ou au contraire de bon vieux souvenirs...

Le rapport du « je » au passé : dans un texte autobiographique, nous observons qu'il y a alternance entre récit et analyse, l'auteur reconstitue le puzzle qui a fait son passé en y

regroupant tous les fragments (les instants vécus) .Dans cette remémoration, l'auteur peut s'identifier à la « personne » qu'il ( elle) était ou bien au contraire , il (elle) peut avoir changé du tout au tout , et avoir franchi un certain cap de sa vie , cette personne ne lui ressemble plus , il(elle) en tire que des leçons parfois ou des remords , dans tous les cas , son regard est assez critique vis-à-vis de sa *personne* antérieure.

Analyse via le roman « le ventre de l'Atlantique » :

Dans « le ventre de l'Atlantique » , nous ressentons une certaine maturité dans les écrits de l'auteure , et nous déduisons que la personne même qu'est l'auteure a pris du recul , qu'elle a classé ce qui devait être classé et qu'elle essaie tant bien que mal d'avancer, la preuve dans un passage où elle évoque son mariage nous déduisons une certaine ironie , lorsqu'elle décrit le comportement odieux qu'a eu sa belle-famille avec elle ...

*« ...J'avais débarqué en France dans les bagages de mon mari, tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle-les siens ne voulant que Blanche neige -, les noces furent éphémères et la galère tenace... » (Diome, 2003 : 43)*

Dans ce passage, l'auteure précise « les siens ne voulant que blanche neige » , sachant qu'elle était d'origine sénégalaise et avait une peau noire , elle aurait pu dénoncer leur injustice, leur racisme, d'une façon à ce que le destinataire comprenne qu'elle était la victime, mais elle a préféré l'ironie à travers cette métaphore, pour montrer qu'elle a dépassé ce stade de sa vie.

Du même passage cité ci-dessus, nous pouvons parler du « je », personnage principal, ce qui est le cas, salie est le noyau même de toute l'histoire, le « je » est aussi, auteur et narrateur, donc les critères sont respectés.

Un deuxième point qui est très importants et qui est celui de la subjectivité. A travers ses écrits, ses métaphores et sa belle plume, l'auteure est subjective.

*A Strasbourg, j'arrosais la victoire de l'Italie sur les pays bas d'une théière bien remplie, en écoutant Yandé Codou Sène, la diva sérère du Sénégal, et en m'empiffrant de gâteaux. Il est vrai que la joie me donnait des envies d'excès, mais c'était surtout la voix de Yandé Codou qui m'envoutait peu à peu et réveillait en moi une mélancolie que je voulais juguler à tout prix. (Diome,2003 :36)*

La mélancolie, le dictionnaire vous dira que c'est un état de tristesse vague accompagné de rêverie, un auteur d'objectif ne peut pas afficher ses sentiments tel que la tristesse dans ses

écrits, par exemple , si nous lisons un autre roman qui n'est pas autobiographique , le narrateur n'est jamais subjectif puisqu'il ne parle pas de sa propre personne , il n'est pas le personnage principal de l'histoire.

Un autre point que nous devons aborder qui est celui du « je » passé et du « je » présent, dans le roman l'auteure parle au présent, de son présent, mais elle revient au passé et son « je » présent devient un « je » passé.

*Je retournai à l'école chercher monsieur Ndétare, occupé à ranger son logement de fonction. Il vint avec moi et expliqua mes résultats à ma grand-mère, avec moult éloges. Regrettant sans doute la correction injuste qu'elle venait de m'administrer, elle fixa le sol et supplia presque : -oh vous deux, là, laissez-moi tranquille avec vos histoires d'école ! je n'y comprends rien moi. Je ne sais ni lire ni écrire, alors laissez-moi tranquille. Son visage était triste. Je me mis à pleurer. Je voulais continuer à partager avec elle mes histoires d'école, mon histoire tout simplement (Diome, 2003 : 71)*

Dans ce passage, l'auteure parle de son enfance, de son instituteur , de son école et de sa grand-mère , mais surtout , elle parle de la personne- du « je » passé- qu'elle était .

Un dernier point que nous pouvons souligner : quand l'auteure décide de raconter sa propre vie , en plus d'avoir le lecteur comme destinataire , elle est-elle même sa propre destinataire puisqu'elle revit toutes les étapes qui ont fait son passé et elle fait une sorte de thérapie de laquelle elle tire des leçons de morale.

*« Dans le rugissement des pagaies, quand la mamie-maman murmure, j'entends la mer déclamer son ode aux enfants tombés du bastingage. Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique. »*

Quand elle cite la mamie-maman, l'auteure parle de sa grand-mère qui a été en réalité une véritable mère pour elle et qui lui a tout donné, dans ce passage , l'auteure résume tout, sa vie, sa situation d'exilée , ses racines ce tout ce qui fait qu'elle soit devenue qui elle est.

Puis il y a les autres pronoms personnels, **il,elle,ils,elles** qui sont représentants et anaphoriques .

*« Mais cette fois, **il** s'était décidé, **il** ferait tout pour aller en Europe, rencontrer son idole, son double et faire comme lui. Devenir un grand footballeur, c'était vraiment ça son désir le plus impérieux. » (Diome,2003 :139), dans ce passage le « il » est représentatif du personnage de Madické, le frère de Salie, qui prend une très grande place dans l'histoire*

du roman et qui est symbole de l'Africain , désespéré , qui voit la France comme un échappatoire à tous les problèmes qu'il peut endurer dans son pays.

### **Les pronoms possessifs :**

« **Son** visage était triste. Je me mis à pleurer, je voulais continuer à partager avec elle mes histoires d'école, **mon** histoire tout simplement » (Diome,2003 :71)

Le pronom possessif « son » renvoie à la grand-mère de Salie, qui fait partie intégrante de l'histoire du roman, la grand-mère, la mamie-maman est l'un des personnages phares de l'histoire et de l'auteure, dans ce passage, Salie ne supporte pas de voir sa grand-mère triste puisqu'elle comptait beaucoup pour elle.

Le pronom possessif « mes » renvoie à Salie, elle parle de ses histoires qu'elle voulait encore partager avec sa grand-mère.

« *Je voulais mettre mes pas dans les siens* » (Diome,2003 :71), le pronom possessif mes renvoie à salie et les siens renvoie à la grand-mère, ce passage reflète l'amour de Salie et son attachement à sa grand-mère.

### **B) Le repère spatial :**

Dans ce cadre, certains linguistes utilisent le terme de déictique au lieu d'embrayeur, le mot grec (deiktitos) signifie démonstratif et vient du substantif deixis, l'acte de montrer. « *Tu dois quand-même rentrer : là-bas, tu le sais bien, ce ne sera jamais vraiment chez toi* » (Diome,2003 :253)

« Là-bas » fait référence à l'Europe, pour les africains cet endroit fait partie des mythes, pour le frère de Salie, Madické, l'Europe est loin et elle ne sera jamais la véritable patrie de Salie.

« *Tant pis pour les séparations douloureuses et les kilomètres de blues, l'écriture m'offre un sourire maternel complice, car, libre, j'écris pour dire et faire tout ce que ma mère n'a pas osé dire et faire. Papiers ? Tous les replis de la terre . Date et lieu de naissance ? Ici et maintenant. Papiers ! Ma mémoire est mon identité.* »(Diome, 2003 :227)

Dans ce passage métaphorique, les déictiques « ici et maintenant » réfèrent à une date et un lieu de naissance virtuels de l'auteure, tel un nouveau-né , la vie retend la main à l'auteure grâce à l'écriture et grâce à la liberté d'expression dont elle a le droit en Europe et qui n'est pas forcément permise en Afrique .

### C)Le repère temporel :

#### Les temps verbaux :

Le temps de l'énonciation par excellence est le présent.

« Là-bas donc, au bout du monde, je **devine** un jeune homme trépignant, sur une natte ou un banc archaïque, devant une vieille télévision qui, malgré son grésillement, **focalise** autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma » (Diome,2003 :15)

« Cette pensée m'**envahit** chaque fois, que prenant mon sillage à l'envers, ma mémoire **distingue** le minaret de la mosquée, figée dans ses certitudes, et les cocotiers qui **balancent** leur chevelure dans une nonchalante danse païenne dont on ne **sait** plus la raison »(Diome,2003 :13)

Les temps qui ont pour référence le moment de l'énonciation sont : le passé composé, le présent et le futur simple du présent (marqueur de postériorité).

« A Strasbourg, j'**arrosais** la victoire de l'Italie sur les pays bas d'une théière bien remplie, en écoutant Yandé Codou Sène, la diva sérère du Sénégal, et en m'empiffrant de gâteaux » (Diome,2003 :36)

« Pour la première fois, j'étais fière de mon nom .Le jour même , j'**interrogeais** ma grand mère .Elle **confirma** la version de Ndétare et , avec un verbe bien à elle , me **raconta** sur ma lignée paternelle, une histoire qui me **fit** redresser les épaules et porter la tête bien droite »(Diome, 2003 :78)

#### Les circonstants temporels :

A partir du roman « le ventre de l'Atlantique », nous allons tirer quelques extraits dans lesquels se trouvent les circonstants temporels.

« Là-bas, **depuis des siècles**, des hommes sont pendus à un bout de terre, l'île de Niodior. Accrochés à la gencive de l'Atlantique, tels des résidus de repas, ils attendent, résignés, que la prochaine vague les emporte ou leur laisse la vie sauve. » (Diome,2003 : 12,13)

« **Quelques jours plus tard**, Moussa tapait un ballon gonflé d'espoir dans un stade français. Ce n'était qu'un entraînement mais, pour lui, c'était le match le plus important de son existence. » (Diome,2003 :97)

### D)Les adverbes d'énonciation :

Nous pouvons tirer quelques extraits d'adverbes dans le roman « Le ventre de l'Atlantique » pour appuyer notre approche :

« *Au premier tacle de Maldini, **spontanément**, son pied soulève l'arrière train du garçon accroupi devant lui* » (Diome,2003 :16)

« *Les séances d'entraînement représentaient pour Madické la seule issue de secours à sa frustration. Leur absence engendrait **inversement** un désœuvrement propice à la naissance des pensées les plus déraisonnables.* » (Diome,2003 :139)

## **1.2 . L'approche narratologique :**

La deuxième approche que nous allons aborder est l'approche narratologique, mais avant toute chose, il faudrait en connaître la définition, les origines et les points essentiels de cette approche.

### **1.2.1 . L'origine et la fonction :**

La narratologie (science de la narration) est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires (ou toutes autres formes de récit).

Les travaux de Gérard Genette (1972 et 1983) s'inscrivent dans la continuité des recherches allemandes et anglo-saxonnes, et se veulent à la fois un aboutissement et un renouvellement de ces critiques narratologiques. Rappelons que l'analyse interne, à l'instar de toute analyse sémiotique, présente deux caractéristiques. D'une part, elle s'intéresse aux récits en tant qu'objets linguistiques indépendants, détachés de leur contexte de production ou de réception. D'autre part, elle souhaite démontrer une structure de base, identifiable dans divers récits<sup>1</sup>.

À l'aide d'une typologie rigoureuse, Genette établit une poétique narratologique, susceptible de recouvrir l'ensemble des procédés narratifs utilisés. Selon lui, tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit. L'approche préconisée se situe, évidemment, en deçà du

seuil de l'interprétation et s'avère plutôt une assise solide, complémentaire des autres recherches en sciences humaines, telles que la sociologie, l'histoire littéraire, l'ethnologie et la psychanalyse.

<sup>1</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

### 1.2.2 .Le mode narratif :

**La distance narrative :** Pour Genette, le narrateur est en aucun cas totalement absent, le récit met en œuvre des effets de distance afin de créer un mode narratif précis. Cette distance est effectuée entre le narrateur et l'histoire afin de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées.

Qu'un texte soit récit d'événement ; où l'on narre ce que fait le personnage, ou récit de parole où on raconte ce que pense le personnage. Dans le *Ventre de l'Atlantique*, on peut dire que les deux points s'entremêlent, la narratrice étale ses propres pensées, « *je préfère le mauve, cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen. Qu'est-ce qui fait la beauté du mauve ? Le bleu et le rouge ? Et puis, à quoi sert-il de s'en enquérir si le mauve vous va si bien ?* » (Diome,2003 :254) elle nous entraîne dans les profondeurs de son esprit.

Et parfois, elle raconte ce qu'elle a elle-même vécu et fait ou ce que les autres personnages ont fait, « *après le déjeuner, les garçons de la maison, vite rejoints par leurs copains, se rassemblèrent au salon pour le thé* »(Diome,2003 :168)

« *Fatiguée d'attendre et de veiller, Gnarelle alla pleurer chez sa mère. Dame Coumba, en femme d'expérience, décida de remédier sur le champ au malheur de sa fille. Il fallait reconquérir puis conserver l'époux versatile et, pour une cause aussi importante, tous les moyens étaient bons.* »(Diome,2003 :148)

Il y a quatre types de discours qui révèlent la distance du narrateur par rapport au texte (la distance narrative) :

En premier lieu, nous avons le discours narrativisé, où les paroles du narrateur sont intégrés dans la narration, « *pour clore la conversation dans la bonne humeur, j'avais préféré esquiver le débat et l'interroger sur l'évolution de sa petite boutique, ses projets d'agrandissement. Surtout je l'avait encombré de messages affectueux, pour chaque membre de la famille tout en sachant qu'il ne les transmettrait pas* »(Diome,2003 :253).

En deuxième lieu, nous avons le discours transposé style indirect, où le narrateur raconte un dialogue mais d'une façon indirecte et avec sa propre interprétation « *j'avais beau dire à madické que, femme de ménage, ma subsistance dépendait du nombre de serpillères que j'usais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV.* » (Diome,2003 :44).

En troisième lieu, nous avons le discours transposé style direct libre, Les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur, mais sans l'utilisation d'une conjonction de subordination : « *D'après eux, non seulement les joueurs de l'équipe nationale étaient des lions ,mais outre la viande ,disaient-ils ,ils se nourrissaient de buts ,de balles, de dribbles et de tirs victorieux.* » (Diome,2003 :238)

Et en dernier lieu, nous avons le discours rapporté qui est généralement le plus courant et le plus retrouvé, les paroles du personnage sont citées littéralement par le narrateur,

*Je décroche le téléphone .Il est noir .Il aurait dû être rouge , rouge de mon sang que je verse à France Télécom .*

*-Allo ! Madické ? Oui, c'est moi ,ça va ?*

*-Oui, ça va .Tu as regardé le match ?*

*-Oui j'ai regardé. Comment vont les grands parents ?*

*-Bien . Qui a gagné ? tu as regardé de tirs au buts ?*

*-Oui, comment vont... ?*

*-Tout le monde va bien ! Raconte ! »* (Diome,2003 :38)

### **1.2.3 .Les fonctions du narrateur :**

Si nous devons aborder un deuxième point de notre étude qui est très important et qui est celui des fonctions du narrateur, il y a cinq fonctions que le narrateur peut s'approprier , la fonction narrative, la fonction de régie, la fonction de communication, la fonction testimoniale et enfin la fonction idéologique. Il n'est pas rare que lorsqu'il s'agit de l'analyse d'un roman , les cinq fonctions peuvent transparaître.

Nous allons extraire ces cinq fonctions à partir du roman « le ventre de l'Atlantique ».

Premièrement, pour la fonction narrative, dès qu'il y a un récit , le narrateur présent ou non assume son rôle , donc la fonction narrative est incluse dans n'importe quel récit

narratif. Aussi ,dans le ventre de l'Atlantique il ya présence du « je » tout au long du roman , puisque ne l'oublions pas, il s'agit d'un roman autobiographique<sup>1</sup>

Deuxièmement, la fonction de régie ; Le narrateur exerce une fonction de régie lorsqu'il

<sup>1</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

commente l'organisation et l'articulation de son texte, en intervenant au sein de l'histoire (implication).

*Transformant son désespoir en interlocuteur, il hurle des phrases qui restent suspendues à la cime des cocotiers de Niodior et ne parviendront jamais aux oreilles de Maldini. Dévouée, je suis sa messagère : Madické et moi avons la même mère , ceux qui savent aimer à cinquante pour cent vous diront que c'est mon demi-frère , mais pour moi , c'est mon petit frère, tout simplement. (Diome,2003 :18)*

Troisièmement, la fonction de communication où le narrateur s'adresse directement au lecteur.

*« Pourquoi je vous raconte tout ça ? J'adore le foot ? Pas tant que ça. Alors ? Je suis amoureuse de Maldini ? Mais non ! Je ne suis pas folle à ce point quand même » (Diome,2003 :12)*

*Alors dites à Maldini que ses cartons jaunes ou rouges sont trop lourds et m'écrasent le cœur. Dites-lui d'épargner sa peau, de garder ses cotes intactes, de ne pas recevoir de ballon sur le nez, de ne pas livrer ses jambes aux scies de l'adversaire. Dites-lui que mes gémissements sont au nombre des coups qu'il reçoit. Dites lui que son souffle ardent me déchire les poumons. Dites lui que je souffre de ses plaies et en porte les stigmates. Dites lui surtout que je l'ai vu, à Niodior ,courir sur le sable chaud derrière une bulle de rêve .Car un jour , sur un terrain vague n mon frère est devenu Maldini .Alors dites à Maldini son corps de lutteur , ses yeux noirs , ses cheveux crépus, son beau sourire et ses dents blanches. Ce Maldini là , c'est mon petit frère englouti par son rêve . (Diome ,2003 :18)*

Quatrièmement, la fonction testimoniale, le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis des événements, ses sources d'informations, etc. Cette fonction apparaît également lorsque le narrateur exprime ses émotions par rapport à l'histoire, la relation affective qu'il entretient avec elle (implication). *« Je baissai le ton, touchée. L'amour, chez nous, on ne l'avoue pas ouvertement, il lui faut sourdre des cœurs et, comme les bras de l'Atlantique, creuser ses propres sillons pour couler vers les terres avides. » (Diome,2003 :252)*

*Le premier qui a dit : celle-ci sont mes couleurs, a transformé l'arc-en-ciel en bombe atomique, et rangé les peuples en armées. Vert, jaune, rouge ? Bleu, blanc, rouge ? Des barbelés ? Evidemment ! Je préfère le mauve, cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen. Qu'est-ce qui fait la beauté du mauve ? Le bleu et le rouge ? Et puis à quoi sert-il de s'en enquérir si le mauve vous va si bien ?(Diome, 2003 :254)*

Et enfin, cinquièmement la fonction idéologique où le narrateur interrompt son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général qui concerne son récit (implication).

« *En concoctant la Francophonie, Senghor aurait dû se rappeler que le français est plus riche que la plupart des francophones et négocier afin de nous éviter ce racket sur la communication* » (Diome,2003 :38)

Dans ce passage, l'auteur parle de Léopold Sédar Senghor, elle parle de Francophonie et le lien qu'elle a avec le roman , les sénégalais . Elle inclue un savoir didactique à son roman.

#### **1.2.4 . L'instance narrative :**

L'instance narrative se veut l'articulation entre la voix narrative (qui parle ?), le temps de la narration (quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?) et la perspective narrative (par qui perçoit-on ?). Comme pour le mode narratif, l'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

##### **A) la voix narrative :**

Nous pouvons distinguer deux types de récits, lorsque le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte on le nomme hétérodiégétique, et lorsqu'il est présent dans l'histoire même qu'il raconte on le nomme homodiégétique , et lorsqu' il agit comme étant le héros de l'histoire il devient autodiégétique .

Dans le ventre de l'Atlantique, le roman étant autobiographique, Salie la narratrice , est présente du début jusqu'à la fin de l'histoire, elle est le noyau, elle est partout, donc dans ce cas de figure , le narrateur est homodiégétique, et comme elle est d'une certaine manière le personnage principal , elle est autodiégétique .

« *Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume , mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqûres d'épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps.* »(Diome,2003 :13)

« *Soudain, je me senti isolée . Avec qui parler ? Les amitiés d'enfance résistent parfois au temps , jamais à la distance : la différence des itinéraire nous sépare et ne nous laisse qu'une liste de prénoms qui, petit à petit, perdent leur tête et leur mélodie autrefois rassurante. Chez moi j'étais nostalgique de l'ailleurs, où l'Autre est mien autrement.* »(Diome, 2003 :181)

Aussi , dans certaines parties du roman, la narratrice fait partie de l'histoire et du dialogue

lorsqu'il existe, elle devient alors intradiégétique, dans d'autres parties du roman, elle parle d'autres personnages et d'autres événements qu'elle ne fait que narrer, elle devient alors « extradiégétique »

## **B) Le temps de la narration :**

Gérard Génette présente quatre types de narrations :

En premier lieu, nous avons la **narration ultérieure** ; cette narration est la plus fréquente, le narrateur raconte une histoire qui lui est arrivée dans un passé lointain ; dans le ventre de l'Atlantique, la narratrice parle de son enfance, ce qui est assez loin.

*« Bien sûr que je me le rappelle, Je lui dois Descartes, je lui dois Montesquieu, je lui dois Victor Hugo, je lui dois Molière, je lui dois Balzac, je lui dois Marx... (Diome, 2003 :65)*

*La classe de monsieur Ndétar n'était jamais fermée. Mais je n'avais pas le droit d'y entrer, je n'étais pas inscrite. Curieuse, intriguée surtout par les mots que prononçaient ses élèves à la sortie des cours-des chansons mélodieuses qui n'étaient pas celles de ma langue, mais d'une autre que je trouvais tout aussi douce à entendre, je voulais découvrir le génie qui apprenait aux enfants scolarisés tous ces mots mystérieux ».(Diome, 2003 :66)*

En deuxième lieu, il y a la narration antérieure, où le narrateur narre une histoire dans un futur, tel une prophétie, dans le cas du ventre de l'Atlantique, cette narration n'a pas lieu d'exister.

En troisième lieu, il y a la narration simultanée, où le narrateur raconte son histoire au moment même de sa production. Dans le ventre de l'Atlantique, la narratrice parle au présent ; « le 29 juin 2000, je regarde la Coupe d'Europe de football, l'Italie affronte les Pays-Bas en demi finale. Mes yeux fixent la télévision, mon cœur contemple d'autres horizons. » (Diome, 2003 :12)

Et en dernier lieu, nous avons la narration intercalée, qui est allie la narration ultérieure avec la narration simultanée, ce cas de figure existe dans le roman « le ventre de l'Atlantique »

*« Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un an après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. Pourtant, je sais que ma marche occidentale n'a rien à voir avec celle qui me faisait découvrir les ruelles, les plages, les sentiers et les champs de ma terre natale. » (Diome, 2003 :13).*

Le ventre de l'Atlantique, dans son écriture, est un va et vient entre passé et présent, dans la richesse de son écriture, l'auteure a su produire une variété narrative, elle a su produire une complémentarité entre narration ultérieure et une narration simultanée.

### **1.2.5.La perspective narrative :**

Gérard Genette parle de focalisations, dans le cas du ventre de l'Atlantique, la narratrice Salie parle de ses propres idéaux, elle parle des rêves de son frère, des africains et de leurs illusions, lorsqu'on lit le roman, nous avons l'impression que la narratrice est littéralement la porte-parole de tout ce beau monde, ce qui nous laisserait penser que la focalisation dans ce cas de figure est *Zéro*, elle nous donne l'impression qu'elle en sait plus que le personnage lui-même, qu'elle peut connaître les pensées de tout le beau monde qu'elle évoque dans son roman, et même leurs faits et gestes. Ce type de narrateur est couramment nommé le narrateur-dieu.

### **1.2.6.L'ordre du récit :**

Lorsque nous parlons d'ordre dans la narration, nous parlons de la disposition des événements et leur succession dans le récit, dans le cas du Ventre de l'Atlantique, le roman commence par un temps présent, puis revient à son passé, puis à nouveau retourne au présent, l'ordre n'est pas traditionnel comme cela était le cas dans les romans classiques où l'histoire s'enchaîne, dans les romans contemporains, le cas du Ventre de l'Atlantique, l'ordre est un peu embrouillé, on parlera alors d'analepse.

La fréquence événementielle : Dans ce cas, dans le ventre de l'Atlantique, l'auteur raconte une seule fois chaque histoire et ne produit aucune répétition, dans ce cas là, on parle de mode singulatif.

### **1.2.7.L'étude des personnages :**

#### **A)Les personnages principaux :**

Le premier personnage sur lequel nous pouvons parler est celui de Salie, narratrice et en même temps personnage principal du roman, elle est le noyau dans ce roman autobiographique.

Symboles de l'Afrique pauvre et de l'Europe riche, Madické et Maldini représentent à eux deux tout un monde, le jeu de mot est flagrant et la ressemblance en serait presque grotesque, entre les deux personnages, un seul point commun, le football, l'auteure a su utiliser le

le football dès le début comme planche de salut, elle a su frapper Fort et nous imprégner dans le sujet principal du roman qui est celui de l'immigration et de l'émigration

La grand mère , la mamie maman , symbole du sacrifice et de l'amour, une tutrice, une deuxième mère, elle a tout donné à Salie, sans réserve et a pu , d'une certaine manière, combler le vide créé par le rejet de Salie par ses semblables.

Les parents : enfant illégitime, Salie fut abandonnée par son père . Quant à sa mère, la tribu, l'a forcé à le faire , ce qui a poussé Salie à vouloir les fuir à tout prix.

Monsieur Ndétar : le professeur de Salie , celui qui lui a tout donné tout appris, et à qui elle lui doit toutes ses connaissances.

### **B) Les personnages secondaires :**

L'homme de barbés : symbole de l'homme africain qui se voile la face, et qui revient au pays pour montrer sa « réussite », alors qu'il souffrait en France.

Moussa : un jeune africain qui a vu , comme chaque africain, dans la France un Eden et qui a fini par revenir au pays sans un sou et sans dignité.

Le vieux pêcheur : une caricature de l'homme sénégalais ardu, et borné, un homme traditionnel et qui , comme ses semblables, traite la femme d'une façon dévalorisante.

Sankéle : la fille du vieux pêcheur, qui fut mariée de force à l'homme de Barbés, et qui aimait secrètement monsieur Ndétar.

Le marabout : un pervers qui abusa de Salie, prétextant un rituel sacré.

En citant tous ces personnages, on cite des faits sociaux pertinents en Afrique , la femme sous-estimée et abusée , les enfants illégitimes rejetés dans les sociétés musulmanes, le manque de savoir et d'écoles , la pauvreté, la sorcellerie et la prostitution, les mariages forcés, la prostitution...

L'auteure a su dévoiler toutes ces facettes à travers des histoires qui reflètent un peu de l'Histoire d'une Afrique brisée ...

### **1.3 . L'approche sociocritique :**

On peut se demander, en cette première décennie du xxi e siècle, ce qu'il est advenu de la sociocritique née au début des années 1970 autour de la revue Littérature et des travaux de Claude Duchet. En France, le vocable n'a presque plus cours et on a pu constater ce qu'il

faut bien appeler une désaffection progressive. Pourtant, le projet sociocritique proposait d'explorer un aspect essentiel de la littérature dont il semble difficile de faire l'économie : la socialité ou dimension sociale des textes littéraires<sup>1</sup>.

Nous ne pouvons parler du ventre de l'Atlantique, sans passer par la sociocritique, un roman qui parle de la société africaine et européenne, un roman qui évoque des faits sociaux inhérents tels que l'émigration et l'immigration ne peut pas être épargné de

l'étude sociocritique ; il faudrait avant tout en connaître le sens , la sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. 1

Si nous devons décortiquer notre roman, nous pouvons le classer en deux univers sociaux: l'auteure donne à chaque société , une part de positivité et une autre de négativité ; nous avons en premier lieu l'Afrique (Sénégal) , société du tiers monde , connue par la pauvreté , la polygamie, l'ignorance et le manque de savoir, la prostitution, la sorcellerie...etc.

La société africaine, à travers toutes ces caractéristiques ne fait pas bonne mine, toutefois, l'auteure évoque la chaleur et la beauté du pays et elle nous fait toute suite oublier tous les points sombres de l'Afrique.

Puis il y a l'Europe qui symbolise la Modernité, le savoir, la culture et la richesse. Une société de la race blanche (race supérieure) , elle n'a rien à envier à ses voisins africains , comme on dit couramment , elle a tout pour elle, et pourtant, lorsque l'auteure parle de sa froideur, de sa rigueur , on ne l'envie plus et elle ne nous fait plus rêver.

Qu'elle l'ait prémédité ou pas, l'auteure a créé un face à face et un duel entre les deux continents, elle a sublimé le côté exotique africain face à une froideur typiquement européenne, puis elle a mis en avant la réussite de ces « Autres », de leurs savoirs et de leur acharnement au travail, face à un échec de ses semblables, de leur ignorance et de leur nonchalance.

L'auteure laisse entrevoir une lueur d'espoir, elle livre subtilement un combat contre un système qui existe depuis toujours. Elle parle de mondialisation et de complémentarité.

Que les deux pôles puissent un jour devenir complémentaires car dans l'histoire, chacun a connu ses moments de gloire. Si l'Europe est triomphant aujourd'hui, il fut un temps où elle a été plongée dans une totale obscurité. Elle rêve aussi d'une identité qui serait ouverte

<sup>1</sup>Ruth AMOSSY, in *Revue de critique et de théorie littéraire*, n° 45/46, 2009, pp. 115-134.)

à toutes les autres, elle serait alors unificatrice. « *Je cherche mon pays là où on apprécie l'être additionné, sans dissocier ses multiples strates. je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire.* » .(Diome,2003 :254).

# Conclusion

## Conclusion :

Notre objectif premier à travers la réalisation de ce mémoire, était de mettre en avant la richesse d'un seul roman dans sa faculté à interagir dans plusieurs sujets par rapport à une même problématique.

A travers une étude variée, il nous a été possible de « bondir » dans le passé en pénétrant l'Histoire des milieux qui nous envoient au roman. Puis imprégnée par le monde vaste de l'écriture et de ses richesses nous enchaînâmes sur une analyse stylistique.

Enfin, nous avons achevé notre travail par une étude analytique à travers l'aboutissement d'une approche pluridisciplinaire, dans laquelle nous avons inclus une approche énonciative, narratologique et enfin sociocritique. Ce qui nous a permis de faire une étude selon différentes visions énonciative, narratologique et sociocritique.

Le premier chapitre nous a permis d'appuyer notre hypothèse à travers une étude historique qui révéla que dans l'enchaînement des faits historiques ont produit à chaque fois des strates sociales imposées par la suprématie blanche qui justifia une telle attitude en attribuant à toute autre race que blanche un quotidien intellectuel réduit

Nous avons aussi évoqué la thématique de la femme en Afrique, un sujet qui prête à confusion et l'approche genre une révolution pour l'égalité homme / femme dans les sociétés africaines.

Le deuxième chapitre nous a prouvé la variété identitaire que puisse avoir un roman, le cas du ventre de l'Atlantique de Fatou Diome, à travers les différents noyaux qui composent son contexte de production (roman africain, roman de l'immigration, roman pour la mondialisation, roman thérapeutique /autobiographique).

Et Enfin le troisième chapitre nous a permis de décortiquer notre roman à travers les différentes approches, ce qui nous a permis d'étudier le fond du roman.

*« Je cherche mon pays, là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre. » (Diome, 2003 :254 ,255)*

Diome se voudrait bordée par les bras chaleureux de l'Atlantique. Elle rêve d'un Atlantique d'Amour et d'union, à la place d'un Atlantique mouvant, qui dévore le rêve et les richesses de son pays...

## **Bibliographie :**

### **Corpus d'analyse :**

**DIOME** Fatou, *Le ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière Paris, 2003.

### **Références bibliographiques :**

**LAVIGNE** Sophie, pour une sémiotique du discours littéraire postcolonial d'Afrique francophone ,133 ,éd Harmattan,Paris,2009

**MALEMBA N'SAKILA** Gilbert, Les femmes africaines à l'épreuve du développement, éd [S.l.] : CRASC, 2012 .

**Manchuelle** François, les diasporas des travailleurs soninké , ed ;Karthala , paris,2004.

**NDIAYE** Pap, la condition noire , ed Calmann-Lévy, Paris,2008

**ONFRAY** Michel, préface dans Une histoire du féminisme de l'Antiquité grecque à nos jours, éd l'observatoire,Paris,2018 .

**SAYAD** Abdelmalek, L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité, Bruxelles, Ed Boeck supérieur,paris,1991.

**STALLONI** Yves Dictionnaire du roman, éd Armand Colin, Paris, 2006

### **Références sitographiques :**

**AMOSSY** Ruth, in *Revue de critique et de théorie littéraire*, n° 45/46, 2009, pp. 115-134.) consulté le (07/05/2019 à 14 :20)

**Bertoncello** Brigitte, **Bredeloup** Sylvie, Le Marseille des marins africains, in *Revue européenne des migrations internationales*, 1999 . consulté le (15/04/2019 à 16 :00)

**BISANSWA** Justin,Totalité, savoirs et esthétiques du roman négro-africain, in *Revue de l'Université de Moncton*, 2006 consulté le (05/04/2019 à 10 :00)

**FAURÉ** Laurent, Université de Montpellier III – Paul-Valéry, Enseignement à Distance, METICE consulté le (25/03/2019 à 19 :00)

**GARNIER** Xavier ,Cahiers de l'AIEF, in Revue scientifique Persée.2006 (consulté le 15/05/2019 à 13 :35)

**MAHRUKH** Arif et Mélinée **LE PRIOL**, le 08/03/2017 à 17:08 Modifié le 09/03/2017 à 09:16, journal La Croix.( consulté le 22/04/2019 à 22 :00)

**MEAE**, France diplomatie, « relations bilatérales » ( consulté le 22/04/2019 à 22 :30)

**ROUAMBA** Lydia, les principes fondamentaux de l'approche genre et développement, in Rubrique Genre en action, Réseau international francophone pour l'égalité des femmes et des hommes dans le développement.( consulté le 22/05/2019 à 19 :00)

**TIMERA** Mahamet et **GARNIER** Julie ,Les Africains en France,2010, in Revue Française de référence sur la dynamique migratoire, Hommes et migrations.(consulté le 25/04/2019 à 17 :10)

<http://alainindependant.canalblog.com/archives/2014/03/25/29515285.html>. Consulté le (04/05/2019 à 22 :00)

<https://www.dw.com/fr/cinquantenaire-les-relations-franco-s%C3%A9galaises/a-5414091> consulté le (25/03/2019 à 13 :23)

<https://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php> consulté le (22/04/2019 à 18 :15)

<https://faculty.georgetown.edu/kokorap/spring99/francophoneworld/MlearMidterm.html> consulté le (23/05/2019 à 14 :16)

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le (25/05/2019 à 17 :22)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Francophonie> consulté le (23/04/2019 à 22 :13)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nonciation>. Consulté le ( 15/03/2019 à 10 :30)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>. Consulté le (10/04/2019 à 20 :00)

# Table des matières

## **Table des matières :**

**Dédicaces .**

**Remerciements .**

<b>Sommaire.....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre 1 : Histoire d'une relation ancestrale.....</b>	<b>7</b>
<b>1- Une relation conflictuelle .....</b>	<b>7</b>
<b>1-1. Afrique /France.....</b>	<b>7</b>
<b>1-2. La relation franco-sénégalaise.....</b>	<b>8</b>
<b>1.2 .1. La relation officielle.....</b>	<b>8</b>
<b>A) Sur le plan économique.....</b>	<b>8</b>
<b>B) Sur le plan culturel/universitaire.....</b>	<b>8</b>
<b>C) Sur le plan militaire.....</b>	<b>8</b>
<b>1.2.2. La relation officieuse.....</b>	<b>8</b>
<b>2- Une quête sans fin.....</b>	<b>10</b>
<b>2.1. La négritude.....</b>	<b>10</b>
<b>2.2. La migitude.....</b>	<b>11</b>
<b>2 .3. L'exil.....</b>	<b>13</b>
<b>2.4. L'identité africaine.....</b>	<b>13</b>
<b>2.5. La Francophonie.....</b>	<b>14</b>
<b>3- La femme africaine, entre révolte et soumission.....</b>	<b>16</b>
<b>3.1. L'approche genre.....</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre 2 : L'écriture de Fatou DIOME.....</b>	<b>19</b>

<b>1-L'écriture autobiographique.....</b>	<b>19</b>
<b>2-La stylistique de l'auteure(l'œuvre).....</b>	<b>21</b>
<b>2.1.Le statut du français au Sénégal.....</b>	<b>22</b>
<b>3-Le ventre de l'Atlantique, un roman multiface.....</b>	<b>22</b>
<b>3.1.Un roman africain.....</b>	<b>22</b>
<b>3.2.Un roman de l'immigration.....</b>	<b>22</b>
<b>3.3.Un roman de la modernité et de la mondialisation.....</b>	<b>23</b>
<b>4-L'écriture, une thérapie pour l'auteure.....</b>	<b>24</b>
<b>4.1.La peur.....</b>	<b>24</b>
<b>A)La peur des vieux démons du passé.....</b>	<b>25</b>
<b>B)La peur du rejet.....</b>	<b>26</b>
<b>C)La peur de la perte d'un être cher .....</b>	<b>26</b>
<b>4.2.Entre illusion et désillusion.....</b>	<b>27</b>
<b>A) L'illusion.....</b>	<b>27</b>
<b>B)La désillusion.....</b>	<b>27</b>
<b>Chapitre : Partie analytique.....</b>	<b>29</b>
<b>1-L'approche pluridisciplinaire.....</b>	<b>29</b>
<b>1.1.L'approche énonciative.....</b>	<b>29</b>
<b>1.1.1.L'objectif de l'énonciation.....</b>	<b>31</b>
<b>1.1.2.Les déictiques(embrayeurs).....</b>	<b>31</b>
<b>A)Le repère subjectif.....</b>	<b>31</b>
<b>B)Le repère spatial.....</b>	<b>35</b>
<b>C)Le repère temporel.....</b>	<b>36</b>
<b>D)Les adverbes d'énonciation.....</b>	<b>36</b>

<b>1.2.L'approche narratologique.....</b>	<b>37</b>
<b>1.2.1.L'origine et la fonction.....</b>	<b>37</b>
<b>1.2.2.Le mode narratif.....</b>	<b>38</b>
<b>1.2.3.Les fonctions du narrateur.....</b>	<b>39</b>
<b>1.2.4.L'instance narrative.....</b>	<b>41</b>
<b>A)La voix narrative.....</b>	<b>41</b>
<b>B)Le temps de la narration.....</b>	<b>42</b>
<b>1.2.5.La perspective narrative.....</b>	<b>43</b>
<b>1.2.6.L'ordre du récit.....</b>	<b>43</b>
<b>1.2.7.L'étude des personnages.....</b>	<b>43</b>
<b>A)Les personnages principaux.....</b>	<b>43</b>
<b>B)Les personnages secondaires.....</b>	<b>44</b>
<b>1.3.L'approche sociocritique.....</b>	<b>44</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>47</b>